—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 13 SEPTEMBRE 1933. No 45.

Une immigration qui n'est pas bien vue de la France

Metz, Strasbourg et Colmar protestent contre l'afflux de l'immigration allemande—"Véritable plaie pour les honnêtes commerçants français"—"Danger pour les établissements commerciaux et industriels

PARIS.—La présence en nombre considérable dans les départements français du Haut Rhin, du Bas Rhin et de la Moselle de tout un groupe de réfugiés allemands a fait surgir des protestations des Chambres de Commerce de Metz, de Colmar et de Strasbourg. L'exclusion des Juifs d'Allemagne a provoqué en France un afflux subit de plusieurs milliers d'individus. Il y a, outre cette migration formée par un grand nombre d'Israélites, tout un bloc de communistes et de socialistes allemands, avec des "républicains" de différentes nuances. Ces gens désirent presque tous s'installer dans les régions françaises tout à fait voisines de l'Allemagne, afin d'y continuer leur commerce ou leurs occupations, en se réservant le maximum de commodités, grâce au bilinguisme de la région et à la proximité du territoire allemand.

Metz, Strasbourg et Colmar mécontentes

M. Paul Valot, qui dirige les services d'Alsace et de Lorraine à la présidence du Conseil, a reçu de la Chambre de Commerce de Metz une protestation mesurée et très explicite, dont le "Matin" a déjà publié le texte, et où on lit entre autres choses ceci: "Depuis l'armistice, nos ressortissants ont acquis malheureusement une telle expérience en ce qui concerne l'énorme préjudice que peut causer au commerce d'un département l'établissement en masse de concurrents étrangers, que nous devons nous élever énergiquement contre la continuation de ces errements. On peut affirmer, sans aucune exagération, que ces éléments indésirables vont devenir une véritable plaie pour les honnêtes commerçants français. . . En tolérant l'établissement de ces étrangers, le gouvernement risque de déséquilibrer complètement notre économie".

La Chambre de Commerce de Colmar écrit de son côté: "Nous sommes certes les derniers à vouloir refuser asile à ceux qui, traqués par des persécuteurs dépourvus de tout sens humanitaire, cherchent à sauver leur vie et leurs économies; mais d'un autre côté force nous est de reconnaître le danger que constitue pour la main-d'oeuvre nationale et pour nos établissements commerciaux et industriels, la présence d'éléments qui, par leur activité, menacent de causer un préjudice direct ou indirect à nos compatriotes."

La Chambre de Commerce de Strasbourg saisit l'occasion pour redemander la dénonciation de la convention de 1927 qui assure à l'Allemagne le traitement de la nation la plus favorisée. Elle signale par ailleurs le péril du débauchage des ouvriers français.

Opinions officielles

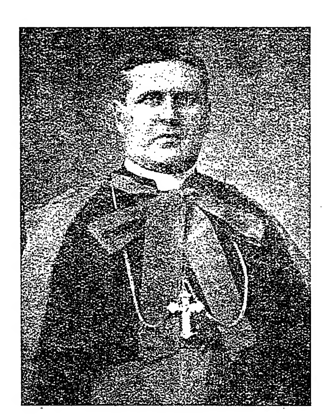
Le "Matin" a interviewé à propos de cette immigration en France plusieurs personnalités officielles d'Alsace et de Lorraine. M. Geay, préfet de la Moselle, a déclaré qu'il est exact que dans le département mosellan il est passé environ 4,000 exilés politiques allemands de différentes origines,—la plupart israélites.—depuis quelques mois; mais un grand nombre de ceux qui ont été accueillis ont été dirigés sur Paris et vers le centre de la France. "Seuls ont été autorisés à séjourner en petit nombre en Moselle ceux qui y ont des amis ou des parents, ou qui sont des sujets particulièrement dignes d'intérêt qui fonderaient dans le département des genres de commerce ou d'industries n'y existant pas encore".

M. Bernard, secrétaire général de la préfecture du Haut-Rhin, à Colmar, déclare que trois ou quatre mille Allemands chassés par Hitler sont entrés dans le Haut-Rhin et que 600 sont en possession de permis de séjour. Les Israélites chassés du Reich se sont dirigés en grand nombre vers Strasbourg et le Bas Rhin; mais comme dans le Haut Rhin, les éléments juifs alsaciens établis dans le pays depuis longtemps voient d'un mauvais oeil arriver des concurrents éventuels de demain.

Le grand rabbin Dreyfus de Paris s'est rendu il y a quelque temps à Strasbourg, où selon le "Matin", il a eu une entrevue avec M. Rolland-Marcel, préfet du Bas Rhin; il lui a exprimé la crainte que l'exode de ces coréligionnaires d'outre Rhin en Alsace compromit la sécurité nationale en entrainant un mouvement anti-sémitique en Alsace.

Un peu partout, en France, la masse est hostile à cette immigration venue d'Allemagne; mais la haute-finance et les politiques, influencés par les financiers israélites, puissants dans le monde officiel, la banque et la presse, ont empêché jusqu'ici tout éclat désagréable.

S. EXC. MGR L'ARCHEVEQUE D'EDMONTON



S. EXC. MGR H. J. O'LEARY,

qui a été l'âme animatrice du congrès eucharistique d'Edmonton.

On nous traite comme des étrangers au Canada

Si les Canadiens français avaient pu prévoir la situation où ils se trouvent présentement, ils n'auraient pas accepté de participer à la Confédération, dit le R. P. Henri Saint-Denis, O.M.I., dans une causerie à Newmarket — L'obstacle de la question de langue — Ce que M. Ferguson a fait en Ontario

NEWMARKET, Ontario. — Dans une causerie à l'école d'été libérale-conservatrice, le R. P. Henri Saint-Denis, Oblat de Marie-Immaculée, professeur à l'Université d'Ottawa, a affirmé que les Canadiens français n'auraient pas accepté de participer à la Confédération s'ils avaient pu prévoir la situation où ils se trouvent présentement.

La liberté dont nous jouissons maintenant, a dit le R. P. Saint-Denis, est le résultat des efforts conjugués des deux grandes races. Cette oeuvre du passé devrait servir d'assise à une réelle fraternité. Mais aujourd'hui, dans la plupart des provinces, on nous traite comme des étrangers. S'il avait été possible de prévoir que la Confédération aboutirait à un tel état de choses, nous n'aurions certes jamais donné notre adhésion.

Le Canadien français, a continué le R. P. Saint-Denis, ressent l'ostracisme et la condescendance. Il regrette d'avoir à marchander parfois pour obtenir non des privilèges, mais la reconnaissance de droits. Il ne le cède à personne en amour et en fidélité envers la patrie.

L'orateur a demandé de revivifier l'esprit de tolérance et d'amitié qui animait les deux races à l'époque de la Confédération. Il le faut, a-t-il déclaré, pour que le pays soit réellement un et pour parachever l'oeuvre des pères de la Confédération.

Le plus grand obstacle à l'unité, c'est la question de langue, a-t-il fait remarquer. Plusieurs Canadiens ne comprennent pas que les cultures de chacune des deux grandes races doivent coexciter, pour leur avantage mutuel, et non être fondues ensemble.

Le R. P. Saint-Denis a loué M. G. Howard Ferguson, présentement haut commissaire à Londres, de ce que cet ancien premier ministre d'Ontario a accompli dans cette province en matière de langues. S'il y avait, a-t-il ajouté, autant de Canadiens anglais parlant le français qu'il y a de Canadiens français parlant l'anglais, le différend racial disparaitrait.

L'hon. R. B. Bennett à Newmarket, Ontario

Salaires et heures de travail — La radio — Le blé — L'assurance-chômage — La démocratie — L'éducation politique de la masse

NEWMARKET.—M. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, a parlé jeudi aux cours d'été de politique conservatrice.

Il a répondu à de nombreuses questions qui lui ont été posées par l'assemblée.

M. Bennett a déclaré de nouveau que le Canada ne peut augmenter les salaires et diminuer les heures de travail, sans perdre son commerce d'exportation. Il a promis de faire une déclaration sur la politique du gouvernement d'ici quelques semaines.

M. Bennett déclare que le temps n'est pas encore arrivé de formuler une politique pour prévenir les dépressions économiques.

Le premier ministre déclare qu'il appartient au peuple canadien de décider s'il gardera la radio nationalisée. Si les critiques continuent comme par le passé, la radio canadienne sera vite détruite. "Vous pourrez abandonner la radio canadienne en tout temps, mais si vous le faites, vous aurez de la difficulté à la reprendre".

Le premier ministre dit que le Canada n'a aucune difficulté a résoudre le problème des emblavures, puisque la quotité accordée au Canada est exactement la moyenne des cultures depuis 10 ans.

M. Bennett déclare qu'il n'est pas besoin d'amender l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord pour établir l'assurance-chômage, car chaque province peut l'établir si elle le désire.

Il parle ensuite de la démocratie. Le régime démocratique a sombré en Allemagne, en Italie et en Egypte, depuis quelques années, mais "nous constatons que l'homme a été impuissant à élaborer un meilleur système que la démocratie pour le bien du pays".

Il est évident toutefois que le sort d'un gouvernement démocratique étant fixé par la majorité des électeurs, il importe que cette majorité soit le plus éclairée. Le droit d'éligibilité d'abord réservé aux propriétaires, puis aux locataires, puis à la masse, il résulte que des centaines de milliers d'électeurs dans un pays, ne sont pas préparés ou compétents. La solution, c'est d'éclairer la masse de plus en plus, de répandre l'éducation politique au sens large et entier du mot.

Un des facteurs de progrès, dit le premier ministre, c'est de reconnaître le mal et les moyens nécessaires pour le guérir.

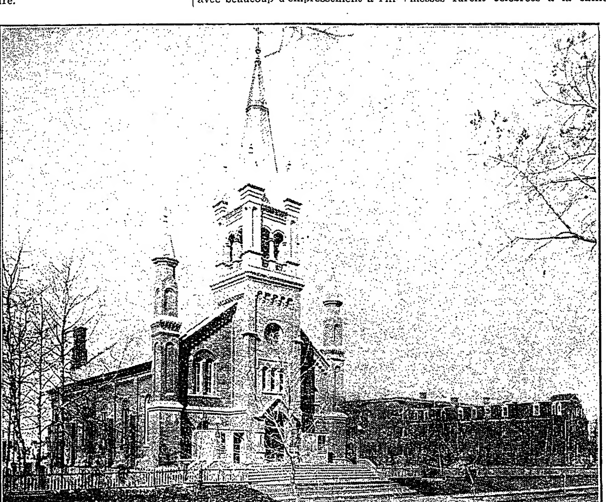
Plusieurs milliers de catholiques assistent aux imposantes cérémonies du congrès eucharistique

Messes de minuit à la cathédrale, à la pro-cathédrale Saint-Antoine, à l'église Saint-Joachim, à l'église du Sacré-Coeur et à l'église du Saint-Rosaire—Messe solennelle sur le terrain du Grand Séminaire — Sermons en cinq langues—Procession du Très Saint Sacrement—Conférence ecclésiastique

Des milliers de catholiques de langues diverses ont été les témoins émus et édifiés des imposantes cérémonies liturgiques qui se sont droulées dans plusieurs églises de notre ville, à l'occasion de la célébration des messes de minuit dans la nuit de mardi à mercredi et aussi lors de la célébration d'une grand'messe pontificale sur le terrain adjacent au Grand Séminaire.

Ce congrès, qui figurera avec honneur dans les annales religieuses de l'archidiocèse d'Edmonton, a commencé par une invitation faite à tous les fidèles de s'approcher de la sainte table eucharistique. Dans toutes les paroisses de l'archidiocèse, les catholiques se sont préparés à ce remarquable et pieux événement qu'est un congrès eucharistique, en répondant avec beaucoup d'empressement à l'invitation du pasteur de l'archidiocèse. C'est dire que les communions ont été nombreuses. Elles ne pourront qu'attirer les bénédictions divines sur toutes nos familles catholiques.

Dans la nuit de mardi à mercredi, dans cinq des églises catholiques de la ville, avait lieu la célébration d'une messe de minuit. Une nombreuse foule de fidèles était présente. Ces messes furent célébrées à la cathédrale Saint-Joseph, à la pro-cathédrale Saint-Antoine, à l'église Saint-Joachim, à l'église du Sacré-Coeur et à l'église du Saint-Rosaire.



Eglise Saint-Joachim, où fut célébrée la messe de minuit pour les fidèles de langue française

A Saint-Joachim

L'église de la paroisse Saint-Joachim fut le rendez-vous des catholiques de langue française.

La messe fut célébrée par Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville, assisté de M. l'abbé Clovis Beauregard, curé de la paroisse Sainte-Famille, Calgary, comme diacre, et du R. P. Beauchamp, O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg, sous-diacre.

S. Exc. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., coadjuteur de S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., du vicariat apostolique du Mackenzie, assistait au trône, accompagné de M. le curé Lapointe de Bonnyville et du R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de Saint-Joachim.

La chorale Saint-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pepin, exécuta avec sa maitrise coutumière, une superbe messe harmonisée.

A la communion, des centaines de fidèles s'approchèrent de la sainte table.

Après l'évangile, le R. P. J. L. Binet, O.M.I., curé de Saint-Albert, donna le sermon de circonstance. Prédicateur de grande renommée, le R. P. Binet O. M. I., curé de Saint-Albert, toucha les coeurs tout en éclairant les intelligences sur les leçons qui se dégagent de l'admirable institution du sacrement de l'amour suprême.

Nos lecteurs auront le bonheur de lire la première partie du magnifique sermon du R. P. Binet, lequel se trouve en page quatre du présent numéro.

Messe pontificale

Mercredi matin, à 10 hres, une foule considérable prenait place sur le terrain adjacent au Grand Séminaire. On y avait élevé un autel, artistiquement décoré.

Et c'est en présence de cette même foule, pieuse et recueillie, que commença la messe célébrée par S. Exc. Mgr H. J. O'Leary, archevêque d'Edmonton. Le prêtre assistant était Mgr L. Nelligan, vicaire général. Le R. P. Mangan, C.SS.R., et le R. P. F. X. Bellavance, S.J., remplissaient les fonctions de diacres d'honneur. Le R. P. J. W. Carter et le R. P. N. Schmeltzer servaient respectivement comme diacre et sous-diacre. Maître des cérémonies, M. l'abbé J. Holland.

Cinq sermons

Cinq sermons furent donnés pendant cette messe. S. Exc. Mgr Dom. Severinus Gertken, D.D., abbé de Muenster, prêcha en anglais. S. Exc. Mgr H. Melanson, évêque de Gravelbourg, donna le sermon en français. Le R. P. F. Komorowski prêcha en allemand et en polonais, tandis que le R. P. S. Diakovych parla en ukrainien.

Procession

A l'issue de la messe pontificale, eut lieu la procession solennelle du Très Saint-Sacrement qui, commencée sur la centième avenue, se continua sur la 111e rue, avec arrêt à l'hôpital de la Miséricorde où un magnifique reposoir avait été élevé. Puis,

(Suite page 4)

Chez nous et ailleurs

MONTREAL.—Les recettes brutes du Chemin de fer National du Canada durant la période terminée le 31 août 1933 se sont élevées à $4,837,927, chiffre que l'on compare à $4,405,013 durant la période de 1932 correspondante, soit une augmentation de $432,914.

QUEBEC.—Lorsque la saison des pélerinages à Ste-Anne-de-Beaupré fermera en octobre, 380,000 pélerins auront visité ce sanctuaire depuis le mois de mai, d'après les statistiques officielles recueillies à la basilique de la bonne Sainte-Anne. En mai, il y eut 3,100 pélerins; en juin, 24,000; en juillet 76,000; en août, 112,000. On en compte 100,000 autres pour septembre et octobre. 63,000 autos stationnèrent à Beaupré cet été. Il y eut, par ailleurs, 120 pélerinages organisés.

CALGARY.—Sur 2,300 chômeurs mariés, 1,711 sont sujets à une pénalité en vigueur depuis le 1er septembre, parce qu'ils ont travaillé au moins cent heures de moins qu'ils devaient le faire.

VANCOUVER.—M. J.-G. Turgeon, frère de l'hon. juge W. F. A. Turgeon de la Cour d'appel de la Saskatchewan, vient d'être choisi comme candidat libéral de Vancouver-est pour les prochaines élections provinciales de la Colombie anglaise. M. Turgeon est très populaire dans les milieux politiques de Vancouver. M. Turgeon a été membre de la législature d'Alberta où il représenta durant neuf ans la circonscription de Ribstone. Plus tard, il devint organisateur provincial du parti libéral en Colombie anglaise.

MONTPELLIER, Vermont. — Le Vermont n'a pas interrompu la série antiprohibitionniste. A raison de 2 votes contre 1, cet Etat est devenu le vingt-cinquième à réclamer l'abrogation du 18e amendement. Les 248 villes et villages qu'il compte ont donné 41,279 bulletins contre le 18e amendement et 20,572 bulletins prohibitionnistes. On note que les campagnes, sur lesquelles les prohibitionnistes fondaient leur espoir de victoire, se sont en majeure partie prononcées contre la prohibition.

BINGHAMPTON, N.Y.—Vingt-trois personnes ont perdu la vie et plus d'une centaine ont été blessées, la semaine dernière, lorsqu'un convoi de fret télescopa deux wagons à passagers du rapide Chicago Flyer, qui filait entre Chicago et New York.

DETROIT.—Il y a indice que les salaires seront augmentés à la Ford Motor Co. Le salaire quotidien pour une certaine catégorie serait de $4.80, au lieu de $4.00. On dit aussi qu'environ 10,000 des 40,000 employés de Ford ont déjà bénéficié des augmentations de salaires. On continue dans les usines à travailler cinq jours par semaine et huit heures par jour.

CLAY CROSS, Angl.—Arthur Henderson, ex-leader travailliste aux Communes, qui avait été défait aux élections générales de 1931, a été élu député de Clay Cross.

Mgr Grandbois nommé vicaire général de Gravelbourg

GRAVELBOURG, Saskatchewan.—Mgr G.-E. Grandbois, protonotaire apostolique, a été nommé vicaire général du diocèse de Gravelbourg. Il était chancelier et procureur diocésain. Il garde les mêmes fonctions qu'il occupait jusqu'ici. Il a été vicaire capitulaire pendant la vacance du siège épiscopal qu'occupe maintenant S. E. Mgr Arthur Melanson.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

Au pays nègre

Ces demoiselles. . .

Ces petites demoiselles m'en voudraient de les ignorer. Elles sont vaniteuses et ressemblent pas mal à leurs sœurettes blanches. D'ailleurs sont-elles, ces petites délurées aux yeux malins, sont-elles des gars ou des filles? Ne riez pas: il vous faut un long séjour, l'exercice répété de l'œil, pas mal de bévues pour ne pas vous tromper. Tête rasée, morceau de calicot, allure garçonnière, tout vous aide à vous fourrer le doigt dans l'œil. On rit toujours dans nos postes des qui-pro-quo des jeunes missionnaires prenant la petite Eve pour Adam, et vice-versa.

Nos petites fillettes sont loin d'avoir les instincts belliqueux de leurs lurons de petits frères et leur liberté. Elevées au même pot, dormant sur un morceau de jonc tressé, elles ne s'émancipent pas aussi vite. S'émancipent-elles d'ailleurs jamais? A peine peuvent-elles marcher que les voilà en charge d'un poupon. Petit frère ou petite soeur est venu au foyer; chaque fois que la mère voudra se débarrasser du fardeau en croupe, c'est à petite soeurette qu'échoiera le rôle nouveau. Elles deviennent le berceau qui marche. Vous en voyez de ces mignonnes pouvant à peine se mouvoir avec un bébé de deux ou trois ans sur le dos. Dame! qu'il en prend aussi avec sa petite mère! quelles culbutes, quels lâchages impitoyables quand le nounou veut s'amuser courir après un vélo qui passe!

La gamine a encore d'autres fonctions; elle aidera à broyer le maïs; elle tamisera la farine non épurée. A elle l'honneur de jeter le sel dans les aliments; à elle la joie d'aller au store acheter ce même sel.

Il y a d'autres bons moments, c'est quand nos petites nounous peuvent être ensemble, devant des petits cailloux, à jouer à la jonglette tout en bavardant. Suivant les tribus, elles ne tarderont pas à se martyriser pour être belles: en voici qui se percent l'aile gauche du nez; ça saigne bien un peu; ça fait mal, mais l'étiquette est sauvegardée. On introduit dans ce trou un bois rond, d'abord minuscule, puis plus gros, plus gros encore jusqu'à ce que l'ouverture soit suffisante pour le tesson colorié ou le petit godet brillant. D'autres se percent la lèvre supérieure; un même procédé d'agrandissement obtiendra la dimension voulue où placer l'ornement.

Il y a d'autres martyres: il faut souffrir pour être belles! Nos gamines connaissent des herbes acidulées aux propriétés corrosives. Taillées en lames ou découpées en pleine lune ou en croissant et appliquées humides sur la peau des joues, ces herbes vous gravent pour toujours leur dessin en laissant d'abord une trace blanche se muant ensuite en lignes ou rondelles d'un noir plus noir que le noir de la peau.

Il y a aussi la cautérisation: le fer rougi au feu fait crisser les chairs vives. On le plaque sur les bras, les épaules, la poitrine; avec le temps, ça fait du dessin au repoussé. Tous ces ateliers d'artistes sur peau travaillent en commun, se tailladant mutuellement dans les hautes herbes ou la forêt.

Quand nos petites ont grandi, elles doivent passer d'office par les cérémonies d'initiation. Sous la tutelle d'une mégère éhontée et impudique, elles auront la science de ce qui fait l'opprobre de notre pauvre humanité déchue, qui n'est pas belle, hélas! C'est la honte de nos pauvres noirs. On a dit qu'ils étaient primitifs; eh bien, le démon leur a donné une imagination fantastique en ce qui nous occupe! Les chefs maudits maintiennent ces pratiques infâmes, y ayant leurs intérêts. Commen sacrifier le tribut qui leur revient: les missionnaires, eh bien, ce sont des êtres gênants.

Si nos pauvres petites chrétiennes tentent d'échapper à ces "mystères" eh bien, on les accusera de tous les malheurs qui pourront survenir. La récolte est pauvre: c'est la faute de Germana qui n'a pas admis les cérémonies. Les sauterelles ont mangé les jardins: c'est la faute de Thérèse qui s'est enfuie chez les Soeurs. Bébé a des coliques: c'est la faute d'Angèle qui a méprisé les coutumes! . . Bref, le diable les tient encore nos pauvres sauvages qui n'ont pas fait un pas vers la civilisation, malgré leur chapeau, leur tunique et leurs souliers.

Voilà de quoi faire pleurer.

L. M. Guérel.

Nzama C. Mission,
P.O. Ncheu, Nyasaland.

Mécontentement

Un homme se plaignait de son sort, "Le bon Dieu me traite injustement; il prodigue aux autres: argent, honneurs, plaisirs, et moi, j'ai pour partage un extrême dénuement". Un vieillard expérimenté arrive à l'improviste, l'entendant, il lui dit: "Cesse ta plainte, excellent jeune homme, te crois-tu vraiment pauvre à l'excès, en ce moment? Tu exagères. Bénis plutôt la sainte volonté de Dieu et au lieu de l'accuser, adore sa bonté". Puis saisissant la main du plaignant, "Voudrais-tu", reprit-il immédiatement, "pour un peu d'or, te laisser amputer cette main si adroite?" "Oh! non", répond celui-ci vivement. "Et ta main gauche?" "Ah! celle-là non plus". "Et si l'on doublait le gain, voudrais-tu qu'on te rendît aveugle, par exemple?" "Je n'y consentirais sous aucun prétexte; perdre les yeux, c'est perdre un trésor extraordinaire".

"Vois, conclut le vieillard, comme Dieu est bon. Il t'a donné tes mains, tes membres, tes organes; pourrais-tu l'exercer après tant de bienfaits?" Quels sentiments aurait exprimé le vieillard s'il eut parlé de l'âme et du bonheur sans fin dont Dieu doit la combler à la fin de l'exil? Soyons toujours contents de notre sort.

Rose sans épines.

"La prière de Marcelle"

La nuit s'avance. . . lentement, le soleil disparaît à l'horizon, éclairant de ses derniers rayons, les toits couverts de neige. C'est l'heure du coucher.

Petite Marcelle, toute blanche dans sa longue robe de nuit, s'avance en trottinant vers sa grand'mère qui laisse son livre en la voyant:

"Bonsoir, bonne maman, dit la petite voix argentine.

—Bonsoir chérie, répond grand'mère. Tu vas te coucher?

—Oui, mais avant je viens dire ma prière.

—Allons, viens, grand'mère va te la faire dire?"

Aussitôt, Marcelle s'agenouille aux pieds de l'aïeule. Elle joint ses mains, ferme ses beaux yeux et dis doucement la prière enfantine:

"Mon Dieu, je vous donne mon coeur". Les anges doivent regarder avec envie cette enfant pure qui prie si bien. Et Jésus doit sourire lorsqu'elle dit: "Bénissez papa, maman, grand'mère, grande soeur. Bénissez-moi pour que je sois bien sage, que je ne vous fasse jamais de la peine".

Sa petite main trace le signe de la croix, et la prière est finie. . .

Alors, la grand'mère portant dans ses bras, la petite Marcelle, s'approchait du berceau blanc, et tandis que grand'mère la borde avec précautions, bébé, à moitié endormie, murmure doucement: "Bonsoir, Zésus".

N'est-ce pas charmant!

Mouette du soir.

Les tortues ont la vie dure

Un naturaliste, nommé Kersten, voulait placer des tortues dans ses collections; il fit de vains efforts pour les tuer en les torturant le moins possible et en évitant, autant que faire se pouvait, d'endommager la peau et la carapace. Il ne lui resta finalement qu'à scier circulairement, sur le côté, la carapace résistante dans laquelle se réfugiait l'animal en vie, puis à déterminer la mort en perçant le coeur.

Il entreprit plus tard des expériences nombreuses pour arriver d'une façon plus rapide à ses fins. Il plaça l'animal, la tête en bas, dans un seau rempli d'eau, serra le cou dans un lacet aussi solidement qu'il put; mais après avoir ainsi privé d'air pendant plusieurs jours la tortue vécut encore aussi saine que précédemment.

Il enfonça une forte aiguille entre la tête et la première vertèbre cervicale et la remua de côté et d'autre, afin de séparer le cerveau de la moelle: vains efforts. la tortue demeura vivante.

Il essaya de l'empoisonner en lui insufflant de l'alcool dans la bouche, dans les narines, puis il répéta la manoeuvre avec une solution de cyanure de potassium; la redoutable liqueur fut même versée dans les cavités oculaires et sur certains points où la peau avait été dénudée: la tortue s'obstina à vivre.

La décollation elle-même n'atteint pas le but proposé, car pendant des jours encore la tête décapitée mord aux alentours et les membres s'agitent avec le tronc.

Un seul moyen paraît efficace pour tuer une tortue sans l'ouvrir, c'est de plonger l'animal dans une eau glacée ou dans un mélange réfrigérant; les tortues ne peuvent supporter le froid.

Un petit Napoléon

—Il y a plusieurs années déjà, au cours d'un voyage, je dînais dans une famille d'amis. Un garçonnet de trois ou quatre ans fut admis à la table avec les hôtes. On le disait très précoce: on citait ses mots; on le traitait de prodige à sa face; certaines insolences qu'on aurait dû fustiger passaient pour spirituelles et amusaient beaucoup; toute la maison tournait autour de lui, et il semblait convaincu, à son air maussade, que ça lui était dû. Il entra dans la salle à dîner au moment où madame sa mère indiquait à chaque convive son siège:

—Toi, mon chéri, dit-elle, prends celui-ci.

—Non! marmota-t-il, je veux m'asseoir là. Et il fit le mouvement d'occuper la chaise d'une jeune dame, en face de moi.

—Allons! tu n'as pas honte, fit la mère en rougissant. Prendre le siège de Madame, oh! que c'est laid! Est-ce que son petit Jules prend ma chaise, à moi, quand je vais chez elle?

—Viens, intervint le papa, viens te mettre près de moi.

—Non!! reprit l'enfant, déjà campé sur la chaise de la jeune dame.

—Tu n'auras pas de dessert, si tu ne viens pas! Regarde ce que je vais te donner; mais fais le bon garçon.

Il tendit la main vers l'enfant pour l'amener à lui.

—Garde-le ton dessert! répondit le gamin en colère, et il repoussa la main de son père.

Celui-ci, humilié, se sentant déjà battu, leva les épaules pour signifier: que voulez-vous faire? Il me regarda pour trouver dans mes yeux une excuse à sa défaite; et voyant que je baissais la vue pour ne point approuver sa faiblesse, il affecta, au milieu du malaise général, un petit air de fierté, en ajoutant:

—Oh! ce que cet enfant a de volonté! Quand il s'est mis quelque chose dans la tête, c'est un petit Napoléon, rien ne le ferait reculer.

—Et en cela il a de qui tenir, continua la mère, en empruntant le sourire affecté de son mari.

Pendant cette scène, la jeune dame s'était empressée d'offrir sa chaise:

—Laissez-le, je vous prie. . . je vais prendre cette place, allons, ce n'est pas la peine. . .

—Non, non, reprit le mari, à qui je n'avais pu m'empêcher de jeter un regard de reproche, gardez votre place, madame, il faut que l'enfant m'obéisse!

Là-dessus, il le prend dans ses bras, le soulève de sa chaise, tandis que le diablotin se débat, se défend de ses pieds et de ses mains en poussant des cris étourdissants.

—Eh bien, laisse-le donc, mon Dieu, laisse-le donc! dit la mère, tu le fais pleurer. . . il ne voudra plus dîner maintenant.

Et le petit Napoléon fut laissé là. Il remporta la victoire.

Il en a gagné bien d'autres depuis! Assez pour ruiner son père, qui en a toujours payé les frais. Après le collège,—il a payé l'Université, dont "Napoléon" suivait les cours dans les cafés à la mode ou dans son lit; il a payé les dettes de jeu, les usuriers, les faux billets qui mènent en police correctionnelle, avant de mener en prison.

L. LALANDE, S.J.

Les jeux de cirque

Les Romains aimaient par-dessus tout les spectacles sanglants. Cependant, parfois, on jugeait bon de reposer les yeux du public en lui présentant des animaux dressés. Des taureaux apparaissaient assis comme des cochers sur le siège de voitures à deux chevaux; des lions prenaient des lièvres à la course et les rapportaient vivants dans leur gueule; des éléphants s'agenouillaient sur un signe de leur cornac, se mettaient à danser au son des cymbales ou marchaient sur la corde raide.

Les Romains avaient même inventé un "truc" qui a été renouvelé de nos jours. Un aqueduc amenait l'eau dans les sous-sols de l'amphithéâtre et permettait de transformer l'arène en un lac profond. Peu à peu, ce lac se peuplait de poissons, de monstres marins qui nageaient en tout sens.

Divertissement assez monotone, mais que l'on pouvait corser de spectacles plus curieux. Sur cette mer improvisée, on représentait l'aventure de Léandre et d'Héro: le jeune homme se lançait à la nage pour aller retrouver sa fiancée; tout autour, des groupes de tritons et de nymphes se jouaient dans les flots, Neptune et son cortège surgissaient des flots avec majesté.

Aux grandes solennités, on figurait une victoire navale, celle de Salamine ou celle d'Actium. En pareil cas, il était de bon goût, le combat terminé, de faire écouler l'eau, et l'arène remise à sec d'y donner le simulacre d'une bataille sur terre; après quoi, on l'inondait de nouveau pour y donner une fête de nuit. Les torches s'allumaient, les lampes jetaient leur éclat scintillant sur la surface des eaux, des barques remplies de musiciens se croisaient ou voguaient de concert; l'air était embaumé de senteurs exquises répandues à profusion du haut de l'amphithéâtre. Les spectateurs pouvaient se croire transportés dans quelque pays enchanteur.

En tout cas, ils rentraient chez eux l'esprit uniquement absorbé par le souvenir du spectacle merveilleux qu'on leur avait offert. C'est bien ce que voulaient les organisateurs de ces fêtes dispendieuses; quand les Romains s'amusaient, ils ne pensaient pas à discuter les actes du pouvoir établi.

Un grand jour

Le soleil est depuis longtemps suspendu à l'horizon; la neige tombe en légers flocons sur l'édredon du sol, blanchi depuis quelques heures.

Assurément, il se passe quelque chose de bien grave, dans notre chaud chez-nous. Papa et maman se sont levés plus tôt. Nous faisons notre toilette le plus minutieusement possible. Quelques minutes après, c'est à qui irait le premier demander la bénédiction à notre cher papa, assis dans une antique berçante. Ce bon père se lève donc et ayant peine à dissimuler son émotion, dit d'une voix grave: "Que le bon Dieu vous bénisse, comme je le fais moi-même".

Après ce geste magnifique, suit la forme traditionnelle. Nous prenons un petit verre de vin et une délicieuse croquignole.

Mais voici que la visite va bientôt arriver. En effet, la voici qui entre. Après s'être souhaités une "Bonne et heureuse année, ils se dirigent vers le grand'père, qui, incapable d'aller à la rencontre des visiteurs, reste assis dans sa berceuse.

Aussitôt tante Jeannine aide les mamans à se déshabiller et les enfants, heureux de la liberté qu'on leur offre, s'élancent dans la pièce.

Maman prépare le dîner, car il est déjà onze heures. Sur la nappe de toile blanche, trône la pièce de résistance, un gros dindon. . . et les tourtières ne jouent pas un rôle moins important!

Papa invite les convives à prendre place à la table d'honneur où tous dégustent un verre de vin à la santé de la nouvelle année. Cousin Jacques, qui sait si bien tourner un compliment, tient des propos aimables à sa voisine, lui laissant entendre qu'elle devrait se trouver un bon petit mari.

Le dîner prend bientôt fin. C'est à regret qu'on quitte la table.

Tandis que grand'père et les hommes discutent sur les événements récents, la gente féminine vide son sac à nouvelles. . . Dans un coin un petit groupe se forme. Certainement ils discutent sur une chose plutôt sérieuse. Enfin ils se décident et obtiennent de grand'papa la permission de jouer un petit rigodon. Déjà cet endiablé de violon commence et les cotillons se forment. Ils tournent, tournent, tournent toujours. A la fin ils s'assoient exténués.

Après ce violent exercice grand'maman conclut que le mieux à faire était de prendre une légère collation.

Enfin oncles et tantes se quittent en se proposant un autre rendez-vous. Déjà les traîneaux filent comme des flèches sur le chemin poudreux pendant qu'au foyer on répète en les voyant s'éloigner: "C'est le soir d'un beau jour."

Paul Ladouceur,
Casselman, Ont.
(12 ans, 5e cours)

Un insecte qui s'habille sur mesure

Beaucoup de chenilles sont nues, et c'est le cas de la teigne de l'orme. La nécessité rend ingénieux; aussi, pour se vêtir, et se protéger contre les intempéries, cette chenille s'est-elle établie couturière.

Un rapide examen va nous renseigner sur le fonctionnement de son importante maison. Les pièces d'étoffe en magasin sont nombreuses; la chenille ne recherche pas les velours luxueux, les soies opulentes, elle se contente de tissus plus modestes, sans éclat, mais résistants et surtout bon teint: ce sont les feuilles mêmes de l'orme, sur lequel elle vit. Pareillement, de ses ateliers ne sortent pas des redingotes ou des jaquettes strictement ajustées qui emprisonnent le corps et gênent les mouvements; elle ne fabrique que d'amples paletots, légèrement flottants, mais où l'on est à l'aise, des paletots d'appartement, presque des robes de chambre.

Suivons les opérations nécessaires à la confection d'un de ces vêtements. La première, la plus importante, c'est la coupe. Avec sa mâchoire, la chenille entame la surface de la feuille et, lentement, détache un morceau. Que de sinuosités, que d'angles dans le tracé de ce morceau! Mais ces multiples dentelures sont nécessaires pour donner à l'habit la forme voulue. Le "devant" taillé, l'animal coupe maintenant le "derrière". Les deux pièces sont enfin prêtes et, chose merveilleuse, toutes les deux sont absolument semblables de forme et de dimensions. Pourtant, la chenille n'avait pas de patron, elle travaillait à vue d'oeil.

Reste à ajuster les deux morceaux. Notre insecte sait coudre. Un fil, d'une extrême finesse, est sécrété par un organe placé au-dessous de sa bouche; à l'aide de ce fil, elle réunit les bords des deux pièces avec tant d'habileté que, le travail achevé, quoiqu'on connaisse les endroits où les deux bords ont été soudés, on a peine à les apercevoir, même avec une loupe. Le résultat de ces travaux est un cylindre de forme irrégulière que la chenille fixe par un des bouts au-dessous d'une feuille.

Mais un habit bien confectionné comporte une doublure; ce sont ici des fils soyeux entrelacés qui font à l'intérieur un ouatage douillet. Les opérations de coupe, de couture, de doublage n'ont pas duré plus de douze heures.

Un bon petit gueux

(Histoire d'Afrique)

Un matin de décembre, après une forte averse, les enfants nous arrivent tout trempés pour le catéchisme. Certains ont fait une heure et demie de marche. Les petites filles jettent sur le parvis la feuille de bananier qui leur servit de parapluie.

—Pauvre Ssennyendo, en quel état tu as mis la chemise que je te donnai, à la St-Pierre Claver! Elle m'aurait fait trois ans! Maintenant, c'est une chemise collante et. . . "à jours". J'en vois devant, derrière, à droite, à gauche. . . Du "noir d'animal" sur toutes les coutures!

—Père, c'est que, comprends-tu, j'ai là "une bonne à tout faire". Chemise de jour, chemise de nuit, chausses et pyjamas! Et rien qui la protège ou l'épargne.

Et puis, sur cette colline, avec les courants d'air! Il en faut un art pour la retenir toujours aux bons endroits!

A chaque instant, je m'entends alerter par mes camarades. Ssennyendo, fais donc attention! Tu laisses entrevoir du noir".

Qu'y puis-je?

Père, écris donc en Europe, qu'on m'envoie chemise et culottes.

Il en faut bien pour le dimanche, de plus belles!

—Mon petit gars, c'est la crise! . . On va me répondre encore:

"Nous avons nos indigents sur place. . . Charité bien ordonnée commence par les nôtres".

Quand même! Père. Le bon Samaritain a secouru son prochain qui était "le plus misérable". Et y a-t-il chez les Blancs un garçon qui n'ait que sa chemise, et si pitoyable!

A une heure après midi, je retrouve mon petit catéchumène grimpé sur un jaquier de l'allée accédant au parvis de l'église, et s'intéressant fort à tel gros fruit encore. . . vert.

—Que fais-tu là?

—Père, je cherche mon casse-croûte, car le souper d'hier m'a laissé l'estomac vide, je l'ai dans les talons. . . C'est quoi, que tu as dit? La crise, abbula?

Entre nous, y a-t-il beaucoup de petits Blancs à se lever vers 5 h. 30, dans l'obscurité, avant même les bergeronnettes? Y en a-t-il qui se passent de déjeuner, font deux heures à pied, pour venir chaque jour au catéchisme? S'en voit-il beaucoup qui disent ensuite "par coeur"?

Tu devrais leur écrire de penser à nous.

—Je l'ai fait! Mais leurs maîtres m'ont répondu que les aumônes pour la Ste-Enfance allaient à Rome.

—Eh bien! Il faut écrire au St-Père de m'envoyer une casserole et un sac de riz. Car, c'est le Pape qui a dit que les petits garçons ne devraient pas jeûner! Hein?

Certain soir, je fus appelé auprès de la vieille Anna, l'aveugle: elle se portait mal.

J'eus la surprise de voir où couchait Ssenyendo.

Sur des bouts de briques, il avait équilibré, ou à peu près, un pan de tôle, ramassé où?

Point de paillasse, de draps, de couverte. La fameuse chemise tenait lieu de tout.

—Vois-tu, Père, l'Enfant Jésus avait une vache et un âne, qui soufflaient sur Lui. Moi, je n'ai même pas un chat.

N'empêche! Je ne connais ni puces, ni punaises. Où se logeraient-elles, sur ma tôle?

Pourtant, vers le matin, je grelotte bien un peu.

C'est la crise!

Beatus qui intelligit super puerum et pauperem.

Bienheureux qui soulage la disette des petits Noirs.

Un Père Blanc.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

QUATRIEME EPOQUE

LA DÉCADENCE (1713 à 1760)

IV. Décadence—(1713 à 1760).—(1ère période): Démembrement; traité d'Utrecht.—(2ème période): Agonie; Guerre de sept ans.—(3ème période): Dernier soupir; Sainte-Foye.

"Tout est perdu fors l'honneur!"

(suite)

82. Opérations militaires de 1755.

c) Au lac Champlain, les honneurs sont partagés. Le 8 sept. 1755, le général Dieskau, dans un premier conflit repoussé le général Johnson; mais ayant voulu attaquer les Américains dans leur camp retranché, Dieskau est battu et fait prisonnier.

d) Du côté de Niagara, l'expédition de Shirley n'eut d'autres résultats que l'érection de deux forts, Bull et Williams, qui devaient relier Oswégo à Albany. De son côté Johnson victorieux avait élevé sur le champ même de la bataille le fort William-Henry.

Si les Anglais avaient subi à la Monogahéla une défaite des plus humiliantes, ils avaient en revanche pris pied sur les bords du lac Saint-Sacrement et chassé les Français du seuil de l'isthme acadien. Et tout cela en temps de paix!

83. Quels furent les changements qui s'opérèrent dans les deux camps ennemis au début de l'année 1756?

a) Changement de chefs:

Montcalm remplace Dieskau et le comte Loudoun remplace Braddock.

b) Forces aux prises: Montcalm avait amené avec lui 1200 réguliers et 400 recrues. Lord Loudoun s'était fait accompagner de deux régiments de troupes régulières et les Américains avaient levé 21,000 miliciens. La proportion était de 2 ou 3 contre un.

c) Enfin, le 17 mai, l'Angleterre déclarait formellement la guerre à la France.

d) En 1756, les Américains ne voulurent pas abandonner le plan de Braddock. Des difficultés, qui éclatèrent entre officiers d'Angleterre et officiers coloniaux paralysèrent l'offensive des Américains.

En janvier 1757, Lord Loudoun fit consentir aux Américains de concentrer leurs forces au lieu de les diviser comme on l'avait fait jusque là. Il fut résolu de s'emparer d'abord de Louisbourg; mais la présence dans le port de la flotte de l'amiral Dubois de la Mothe fit renoncer Lord Loudoun à son ambitieux projet.

83. Pourquoi nos victoires de 1756 et 1757 furent-elles inutiles?

Ces deux campagnes furent extrêmement glorieuses pour les armes françaises; malgré notre infériorité en nombre, ce fut une série de succès sur toute la ligne.

1756.—Dès le début de l'année M. de Léry enlève aux Américains le fort Bull bâti par Shirley et M. de Villiers réussit à isoler complètement les Anglais cantonnés à Oswégo.

Aussi le 14 août, Montcalm n'a-t-il aucune difficulté à s'emparer du même coup des forts Ontario, Chouaguen ou Oswégo et à rompre complètement toutes les communications des Anglais avec les Grands Lacs. Au lendemain de sa victoire, Montcalm pouvait écrire: "Le succès a été au-delà de toute attente". En effet, les Français avaient tué le commandant Mercer et 150 de ses hommes avaient fait prisonniers 1500 soldats et 300 marins, pris 7 brigantins et 200 vaisseaux de transport, plus 120 bouches à feu et une immense quantité d'armes, de munitions et de vivres.

Du côté de l'Ohio, Washington avait été battu par M. de Roquetaille, à Atigué, petit village sauvage.

1757.—Même tactique des Français. Au mois de février, Rigaud de Vaudreuil se porte du côté du lac Saint-Sacrement et va sarcler les aleutours du fort William-Henry, pendant que les Américains, devenus prudents se tiennent sur la défensive. Ils tentent bien une démonstration navale du côté de Louisbourg; mais dès qu'ils aperçoivent la flotte de l'amiral de La Mothe qui les attend, ils jugent à propos de remettre la partie à plus tard.

Le 9 août, Montcalm fait capituler le colonel Monroe, commandant anbutin considérable. Le fort fut écrasé. glais du Fort William-Henry et fait un le camp retranché fut détruit; mais Montcalm ne jugea pas à propos de s'attaquer au fort Edouard, sur la rivière Hudson, comme M. de Vaudreuil l'avait demandé.

Malgré tous ces succès, la situation de la colonie était toujours critique. Pourquoi?

a) En 1756, la petite vérole avait décimé nos alliés les Abénaquis, et la plus grande disette ravageait tout le pays, l'arrivée des fugitifs acadiens empira encore les choses.

On ne cessait de demander au roi des secours en vivres et en hommes; les ministres épouvantés ne donnaient qu'à regret. Pour comble de malheur, il se forma au Canada une société de profiteurs de guerre sous la direction de l'intendant Bigot, la plus fine canaille de toute la colonie.

b) En 1757, la récolte ayant complètement manqué, le Canada fut réduit à la plus affreuse famine et des centaines de personnes moururent de faim, pendant l'hiver 1757-1758.

Bigot continuait toujours son infâme trafic et pendant que la France se débattait sous la quenouille de la Pompadour, l'Angleterre avait pour l'inspirer et la guider dans la lutte le génie formidable de Pitt.

Ce fut la prise de Louisbourg, qui privait la France de sa base navale en Amérique et ouvrait aux Anglais la porte du golfe.

L'idée de Lord Loudon de faire converger tous les efforts sur le même point ayant donné de piètres résultats en 1757 fut abandonnée par les Anglais, qui revinrent à l'ancienne méthode d'attaquer le Canada par quatre côtés à la fois: Carillon, Duquesne, Frontenac et Louisbourg.

a) Le 8 juillet 1758, Montcalm, à la tête de 3,600 hommes, arrête 15,000 Anglais, commandés par le général Abercromby, qu'il met en déroute complète sous les murs du fort Carillon. Quatre à cinq mille Anglais avaient été mis hors de combat, pendant que les Français n'avaient eu que 377 hommes tués ou blessés. Glorieuse victoire sans doute, mais qui diminuait fatalement pour nous les chances d'un succès définitif, parce que nos morts et nos blessés ne pouvaient être remplacés et que nos ennemis avaient des réserves inépuisables.

Le général Abercromby, qui avait remplacé Lord Loudon pouvait disposer de 80,000 combattants. C'était plus que la population totale du Canada et les Français devaient se battre un contre quatre.

b) Au fort Duquesne, les 6,000 Anglais commandés par le général Forbes subissent d'abord un échec d'avant-garde aux mains du colonel Aubry. Comme la saison était assez avancée (fin de septembre), les sauvages alliés, croyant que Forbes ne reviendrait pas à la charge, retournèrent dans leur pays. Forbes, en apprenant la nouvelle de leur départ, fit volte-face et M. de Ligneris, hors d'état de se défendre contre des forces supérieures, transporta son artillerie sur des bateaux, brûla le fort et se retira avec la garnison au fort Machaut.

c) Le 25 août, le colonel Bradstreet parut tout à coup devant le fort Frontenac avec 3,000 hommes et 50 bouches à feu. M. de Noyan n'avait que 70 hommes à lui opposer derrière une misérable enceinte. Il osa se défendre et attendit que les boulets fissent voler le fort en éclat avant de baisser pavillon.

d) Ces deux derniers échecs n'étaient pas irréparables; mais ce qui rendit la situation désespérée, ce fut la chute de Louisbourg, le 26 juillet 1758. Drucour avec 2,000 soldats et 600 miliciens et sauvages avait tenu tête à Boscawen pendant 2 mois, en se battant un contre quinze.

Les débris de la garnison furent gardés en captivité et les habitants de la ville furent transportés en France.

Les Acadiens des alentours, de l'île Saint-Jean et des côtes du Golfe furent poursuivis par les vainqueurs et déportés un peu partout avec une férocité digne de Winslow et de Lawrence.

Au mois d'octobre, Vaudreuil, Montcalm et Bigot avaient tour à tour averti la cour que si le Canada ne recevait pas de secours de France, il succomberait par la famine ou par la guerre dans l'espace de 12 mois.

85. Racontez brièvement la chute définitive de Québec en 1759.

Le plan de l'Angleterre en 1759 était d'envahir le Canada par le centre et par les deux extrémités. Louisbourg était pris, Québec devenait l'objectif de la flotte anglaise.

Un corps de 10,000 hommes fut mis sous les ordres du général Wolfe, jeune officier, qui s'était fort distingué au siège de Louisbourg. Il avait comme assistants les brigadiers Townshend, Monckton et Murray. Les amiraux Saunders, Rurell et Holmes devaient transporter l'armée de Wolfe et l'aider à faire le siège de Québec.

La flotte anglaise, conduite par Denis de Vitré, un ancien commandant de frégate, traître à la France, évita tous les périls de la navigation et arriva à l'île d'Orléans le 25 juin.

Dès son arrivée, Wolfe adressa aux Canadiens une proclamation arrogante, qui n'eut d'autre effet que de stimuler le courage des assiégés. On vit arriver au camp français des vieillards septuagénaires et des enfants de 13 ou 14 ans, qui ne voulurent jamais profiter de l'exemption accordée à leur âge.

En attendant qu'il eut découvert quelques points vulnérables pour attaquer son adversaire, Wolfe donna l'ordre de bombarder la ville et de dévaster les campagnes environnantes.

Ce bombardement dura un mois et dans la nuit de 8 au 9 août, la basse-ville fut entièrement consumée. Comme personne ne parlait de se rendre, les Anglais s'acharnèrent sur les campagnes sans défense, brûlant, saccageant tout, détruisant jusqu'aux arbres fruitiers. Ils enlevaient les femmes et les enfants, les vivres et les bestiaux. Plus la saison avançait et plus ils se livraient à ces brigandages pour décourager la population.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Nous non plus...

Dans un récent premier-Montréal, M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir" citait un article de notre confrère Alfred Roy, rédacteur de l'"Evangéline", organe de nos frères acadiens.

Cet article de M. Roy concernait certains règlements, envoyés par le département de l'Intérieur et relatifs aux oiseaux migrateurs. Or, tous ces règlements, qui sont d'intérêt spécial pour les lecteurs de langue française comme de langue anglaise, étaient uniquement rédigés en anglais.

"Il faudra donc nous débrouiller, écrit M. Roy, et, si nous voulons donner à nos lecteurs des renseignements qui, au dire du département d'Ottawa, les intéressent spécialement, traduire à nos moments de loisir un texte qui couvre deux bonnes pages clavigraphiées. On pourra se faire une idée de ce que peut avoir d'agréable, pour des gens pressés, un passe-temps de ce genre si l'on sait que la liste que nous transmettent ces messieurs du département de l'Intérieur contient, à côté d'espèces assez connues, toute une nomenclature d'oiseaux aux noms relativement rares et dont la traduction exigerait l'emploi d'un dictionnaire d'ornithologie. . !"

En marge de cet article, M. Héroux faisait de justes commentaires. Il soulignait "l'absurdité pratique de ces textes unilingues, les ennuis qu'ils causent aux journaux de langue française, la façon dont ils contrarient les intentions affichées de leurs auteurs, etc."

Il appert que seuls les journaux français de la province de Québec, ont reçu le texte français des règlements mentionnés ci-dessous.

A l'instar de l'"Evangéline", parce que la "Survivance" est publié dans une province anglaise, elle devait donc recevoir une copie anglaise des fameux règlements.

Dès sa réception, nous avons écrit au département fédéral de l'Intérieur que nous ne publierions pas son long communiqué à moins de nous en faire tenir une version française. Nous avons reçu celle-ci quelques jours plus tard, trop tard pour être publiée dans le numéro du 6 septembre, alors qu'elle aurait dû normalement se lire dans l'édition du 30 août.

Nos confrères des journaux français de la province de Québec ne sont pas disposés à "tolérer une attaque personnelle et directe contre eux ou contre leurs frères des autres provinces.

Eh bien! nous non plus ne voulons pas que, parce que nous vivons en dehors de la province de Québec, l'on écarte "toute manifestation sympathique au français ou qui paraisse, d'une façon quelconque, reconnaître son existence".

* * *

Parfois, si certains ministères fédéraux se préoccupent peu de l'important élément canadien-français de l'Ouest, c'est parce que, par notre indifférence ou notre apathie, nous avons créé une situation qui ne nous honore guère.

Nous savons que beaucoup de fermiers reçoivent les brochures ou lettres agricoles du ministère fédéral de l'agriculture rédigées uniquement en anglais.

La version française de ces brochures et de ces lettres existe.

Pourquoi ne les demande-t-on pas?

Exigeons qu'on nous les envoie.

Plus les demandes seront nombreuses, plus vite on apprendra à considérer avec plus de respect la population de langue française vivant en dehors de la "réserve québécoise".

Nous sommes chez nous au Canada, dans quelque province que ce soit.

Rien ne peut nous empêcher de demeurer de vrais Canadiens français, si nous le voulons. D'ailleurs, plus nous aurons la fierté de nous affirmer Canadiens français, plus nos concitoyens anglais nous admireront.

Les Anglo-Canadiens sont ainsi faits qu'ils estiment ceux qui se tiennent debout devant eux.

Ils méprisent ceux-là qui troquent leur langue et leur religion pour l'obtention problématique d'un poste où ils n'exerceront qu'une fonction subalterne.

Maurice Lavallée.

Si nous ne formons pas une génération plus nombreuse de Canadiens français instruits, nous sommes perdus.—Mgr O.-E. Mathieu.

Si quelque chose déshonore l'Eglise, c'est l'adhésion pharisaïque à la forme, à l'extérieur sans le fond. S'il est un anathème, c'est contre ceux qui adhèrent au corps et ignorent l'âme. C'est le plus grand crime qu'ils puissent commettre contre la foi. —Augustin Cochin.

Le français au fédéral

Le bureau de poste d'Ottawa envoie à des propriétaires de journaux ou de périodiques français de la région une copie anglaise des nouveaux règlements relatifs au tarif d'expédition des journaux et des périodiques. On sait qu'à la dernière session ce tarif a été élevé.

Le ministère des Postes a dû certainement faire imprimer en français les nouveaux règlements, entrés en vigueur le 1er septembre. Le bureau de poste d'Ottawa ne pourrait-il pas s'en procurer quelques copies et les adresser aux intéressés?

Nous ne serions pas surpris que l'on ait réservé ces copies françaises pour la province de Québec et qu'en dehors de cette province l'ont n'ait utilisé que les copies anglaises, sans se soucier de la langue maternelle des destinataires. Le cas s'est produit déjà plusieurs fois.

Dans le domaine fédéral, les deux langues sont officielles non seulement dans la province de Québec, mais dans toute l'étendue du Dominion.—Le Droit.

Soyons logiques

"Si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre", a fort bien dit S. Exc. Mgr Béliveau. Quelle que soit la popularité qui a accueilli ce mot d'ordre, il en est encore beaucoup trop qui semblent l'ignorer.

Nous n'avons pas, dans l'administration fédérale, le nombre de fonctionnaires que nous devrions avoir, c'est entendu. Cependant, ces fonctionnaires sont répartis dans toutes les branches de l'administration, et un grand nombre d'entre eux doivent leur place à leur connaisance des deux langues officielles spécialement du français.

Or, il ne se passe pas une semaine sans que ces fonctionnaires aient des preuves tangibles de l'apathie de certains de leur compatriotes. "Voyez, nous disent-ils, un tel ou un tel (il s'agit souvent de hauts personnages); invariablement, ils correspondent en anglais avec le ministère. Et nous qui sommes là pour servir de trait d'union contre le ministère et la population de langue française, quelle figure faisons-nous? Nous avons déjà assez de mal à faire notre trou sans que nos compatriotes viennent nous frapper dans le dos."

Ces fonctionnaires ont raison de se scandaliser et de se plaindre. Si tous les Canadiens français faisaient affaire dans leur langue avec les divers services de l'administration fédérale, nos fonctionnaires prendraient plus d'importance, seraient plus respectés, deviendraient aussi plus nombreux.—Le Droit.

Singulier désarmement naval

A Washington, à Londres et à Genève, les Etats-Unis se sont faits les champions du désarmement naval. Eux devaient donner l'exemple au monde entier. Fi des marines pour les conquêtes impérialistes et coloniales! Les Américains n'avaient, dans leur candeur et honnêteté, que faire de pareille chose. Puis il faut libérer les peuples du fardeau que les marines de guerre font peser sur leurs épaules. Mais des paroles aux actes, il y a la guerre. "New Stateman and Nation", de Londres, n'hésite pas à qualifier la politique navale américaine de "singulier désarmement naval". Il écrit: "M. Swanson, secrétaire d'Etat à la Marine, vient d'annoncer le programme des constructions navales des Etats-Unis. Le monde pourrait estimer qu'un programme qui prévoit la construction, en une période de trois années, de 32 nouveaux navires de guerre coûtant environ 47 millions de livres sterling, est une contribution quelque peu étrange au désarmement; mais on sera rassuré par les explications de M. Swanson. Le programme n'est pas encore définitivement établi; il n'est aucunement inspiré par la peur du Japon ni par le désir d'annuler l'accord annoncé il y a un mois, qui imposait 10 millions de livres sterling d'économies dans le budget de la marine. Les nouvelles constructions font simplement partie d'un plan général qui cherche à stimuler le relèvement industriel par l'exécution de grands travaux. Le gouvernement de Washington étant en peine de trouver des travaux, même pour un cinquième des sommes allouées, l'explication n'est nullement spécieuse. Mais cet argument risque de produire partout un effet désastreux".—Le Nouvelliste.

Encourageons les feuilles qui, non seulement, proclament la supériorité des vérités morales, mais demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.—Antonio Perrault.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

PREMIERE CAMPAGNE APOSTOLIQUE DE M. BOURASSA 1845 - 1846

Le registre de M. Bourassa ne donnant aucune indication de lieu, ni non plus sa relation, il est difficile de le suivre. Cependant, les "quelques baptêmes" et les "quatre ou cinq mariages" dont parle la relation pouvant fort bien représenter les 9 baptêmes du 24 mars, avec les 3 du 25, ainsi que les deux mariages du 24 et les trois du 25, il est permis de croire qu'il s'éloigna du Fort Dunvégan le 25 ou le 26 mars. Reprenons son propre récit.

Le retour au Lac Ste-Anne Avril 1846

"Je me proposais de descendre, ce printemps, au Fort Vermillon; mais les circonstances ayant changé, je fus obligé de différer pour un temps meilleur cette mission, et contraint de retourner au Lac Manito. . .

"Je revis, en passant les Cris du Petit Lac des Esclave, je me trouvai là en la compagnie d'un ministre qui était venu en mission. Il avait craint que le loup ne fit du ravage dans son troupeau, et, plein de zèle, il prit tous les moyens en son pouvoir pour arrêter le progrès de ce mal. Ne connaissant pas de moyen plus efficace que le tabac, il tâcha, à coups de pipe, d'arrêter l'ardeur des sauvages pour la vérité. Plusieurs allèrent à lui, non pour l'écouter, comme ils me le dirent, mais pour fumer, car chez eux c'est une passion".

M. Bourassa ne nomme pas le ministre en question; mais le zèle qu'il lui attribue fait penser à M. Evans, et le fait qu'il vient visiter "son troupeau" ne permet plus d'en douter, car M. Evans était le seul qui fût venu dans ces parages, dont il avait fait pour la première fois la visite en 1845, y devançant malheureusement le prêtre catholique. Le ministre venait se consoler de ce côté de l'échec qu'il avait éprouvé du côté de l'Ile-à-la Crosse.

C'est probablement au Petit Lac des Esclaves que furent faits les 18 baptêmes que le registre mentionne à la date du 6 avril. Neuf autres baptêmes et deux mariages, qui se trouvent inscrits aux 19, 20 et 27 avril, purent être faits en chemin. Peut-être faut-il en dire autant de 28 baptêmes donnée le 2 mai? Il semble, en effet, que nous avons là un groupe de quelques familles qui auraient voyagé ensemble, et dont M. Bourassa baptisa les enfants. Cette rencontre dut avoir lieu à peu de distance du Lac Ste-Anne, car il est probable que notre missionnaire y arriva le lendemain ou le surlendemain. Ne serait-ce point, dès lors, au Lac la Nonne?

Comme épilogue à son récit M. Bourassa termine ainsi: "J'ai vu, dans mes voyages, des sauvages de la Montagne des Roches, les Isékénés (Sékanais), qui désirent me voir chez eux. Ils ont une espèce de jalousie de voir que tous leurs voisins ont reçu la bonne nouvelle du salut et qu'il n'y a plus qu'eux qui soient laissés orphelins. Je leur ai donné l'espérance que bientôt ils verraient des prêtres parmi eux.

"Toutes ces nations nous recevaient à bras ouverts et nous écouteraient avec la plus grande docilité; mais comment parler tant de langues? Il faudrait en avoir le don. Je désire aller le plus loin que je pourrai, afin de devancer l'erreur". (Rapport écrit pour Mgr Taché, en septembre 1861. Archives de l'archevêché de St-Boniface).

Travaux de M. Thibault pendant l'hiver 1845-1846

M. Thibault attendait avec impatience le retour de son confrère, et c'est probablement un message de lui qui avait empêché M. Bourassa de se rendre au Fort Vermillon. Il avait hâte, en effet, de se remettre en route pour le pays des Montagnais, avec l'espoir de se rendre jusqu'à la rivière Mackenzie.

Avant de le suivre dans cette nouvelle expédition, disons quelques mots de ses occupations durant l'hiver.

Vers le milieu de novembre, il avait fait une apparition au Fort Edmonton. Il y avait fait, le 19 novembre, deux baptêmes qu'il nous plait de mentionner. Le premier était de Daniel Paul, âgé de 19 jours, fils de Paul Paul et d'une Crise. Nous aurons occasion, plus tard, de faire connaissance avec le Paul Paul. Le deuxième était d'Alexandre Harriot, âgé de 12 jours, "fils de Sieur Edouard Harriot et de Dame Anne Rowand". Le parrain fut John Rowand, écuyer; la marraine demoiselle Marguerite Rowand.

Cette visite au Fort Edmonton donna à M. Thibault une nouvelle occasion de voir les sauvages de la Prairie, les Cris notamment. Il n'en fut pas enchanté. La lettre où il en parle à Mgr Provencher est plutôt pessimiste.

"Je crois avoir déjà dit que les sauvages des Prairies nous donnent peu de consolation. On dirait qu'ils deviennent de plus en plus imparfaits. La guerre et le brigandage sont leur unique occupation. La principale cause de tous ces désordres est, à mon avis, le commerce des liqueurs enivrantes. Il y en a pourtant quelques-uns de bons, parmi ces barbares. Le nombre en augmenterait rapidement s'il m'était possible de les suivre de plus près; mais je voudrais devancer l'erreur d'aussi loin que possible, et secourir ceux qui sont mieux disposés. S'il vient des prêtres, comme je le demande avec instance, pour prendre soin de mes missions chez les Montagnais, je pourrai m'occuper plus particulièrement des Cris, parmi lesquels je suffirai pendant quelques années, car ils ne sont pas tous disposés à se faire chrétiens". (Lettre du 27 décembre).

Michel Normand et Rosalie Plante

C'est alors, probablement, que la Mission du Lac Ste-Anne reçut les bons serviteurs que furent les époux Michel Normand et Rosalie Plante. Ils apparaissent en effet pour la première fois, comme parrain et marraine, le 14 décembre 1845. Ils ont amplement mérité que l'on dise ici un mot d'eux. Ces deux bons métis étaient nés à la Rivière-Rouge, de parents chrétiens établis là depuis 1782. Ils avaient été instruits et baptisés par les premiers missionnaires. Comme leurs compatriotes, ils avaient cultivé une petite ferme, et chassé le buffalo à la prairie, pendant l'été. N'ayant pas eu d'enfants, ils avaient adopté, à différentes reprises, des orphelins qui ont formé depuis de bonnes familles. "Quand les Révérends Thibault et Bourassa partirent pour la vallée de la Saskatchewan, ajoute le P. Lacombe, dans ses mémoires (t. II, p. 114), ils purent persuader à la famille Normand des les accompagner comme serviteurs et engagés". Si ce mot du vénéré missionnaire Oblat est juste, il faut dire que Michel Normand et Rose Plante, n'ayant pu venir de fait en même temps que les prêtres, arrivaient enfin pour se mettre à leur service. Ils demeureront au Lac Ste-Anne jusqu'au départ de M. Bourassa, qu'ils accompagneront à la Rivière-Rouge, en 1853; puis ils reviendront, en 1859, pour demeurer au Lac Ste-Anne ou à Saint-Albert jusqu'à leur mort.

La célèbre visite du P. de Smet, S.J.

Dès le commencement de 1846, M. Thibault se rendit de nouveau au Fort Edmonton. Une agréable surprise l'y attendait.

"Je suis ici depuis trois jours, écrit-il le 6 janvier à son évêque. En y arrivant, j'ai eu le plaisir inattendu d'embrasser le courageux missionnaire, l'aimable Père de Smet, arrivé dans ces lieux la veille du jour de l'an. Il était arrivé au Fort de la Montagne (Mountain House, sur la branche nord de la Saskatchewan) l'automne dernier. Il cherchait à rencontrer les Pieds-Noirs, ennemis des Têtes-Plates (sauvages des plaines américaines, dont le P. de Smet était le missionnaire), afin de faire la paix avec eux. Il se mit en route à travers les prairies, à la recherche de quelque camp de cette féroce nation. Son guide l'abandonna, et il erra longtemps dans les prairies, avec beaucoup de misère. . . Enfin il est ici, où il va passer le reste de l'hiver.

"Je lui ait offert l'hospitalité dans ma pauvre maison, comme à un ange descendu des cieux pour nous consoler et nous prêter main-forte contre nos fanatiques protestants. C'est un homme aimable, qui va faire du bien.

"Il me conjure, il me presse de faire une mission chez les féroces Pieds-Noirs; mais pour exécuter les plans de son zèle brûlant, il faudrait abandonner mes missions commencées sous de si heureux auspices, et peut-être même livrer le camp à la fureur de l'ennemi. Je lui ai donc répondu que la chose était impossible pour le moment. . . Si des prêtres sont chargés de la mission des Montagnais, l'année prochaine j'aurai plus de temps, et, si je puis me procurer un interprète, je ferai une excursion parmi ces sauvages, et j'irai planter la croix de Jésus-Christ sur cette terre altérée de sang et couverte de crimes. J'en ai déjà eu la pensée". (Edmonton, 6 janvier 1846).

Après avoir passé quelques jours à Edmonton, M. Thibault regagna sa résidence du Lac Ste-Anne, tandis que le P. de Smet demeurait au Fort, où M. Rowand lui donnait une chaude hospitalité dans sa maison. L'illustre missionnaire Jésuite et la famille Rowand s'y unirent d'une étroite amitié. Le P. de Smet ne parlait, dans la suite, du fameux Bourgeois que dans les termes les plus élogieux, et M. Rowand lui répondait comme on répond à un ami.

Au cours des deux mois et plus qu'il passa à Edmonton, le missionnaire Belge poussa une pointe jusqu'au Lac Ste-Anne, et demeura "quelques jours" auprès de M. Thibault. Ce qu'il admira le plus, ce fut le petit village qui s'était déjà formé autour de la mission: dix-sept familles de métis français y avaient, en effet, leur demeure.

"Le 12 mars, le P. de Smet dit adieu au Fort Edmonton, et se dirigea du côté du col Athabaska, dans les Montagnes Rocheuses, qu'il se proposait de traverser. Sur les bords du lac Jasper, non loin du Fort du même nom, il fit la rencontre d'un vieil Iroquois qui n'avait pas vu de prêtre depuis qu'il avait quitté son pays, c'est-à-dire depuis quarante ans. Aussi fut-il heureux de suivre le missionnaire au Fort, avec sa famille, enfants et petits-enfants, au nombre de 36 personnes. Après qunize jours de catéchisme, le prêtre ambulant régénéra tout ce petit monde dans les eaux du baptême, et fit sept mariages dans ses rangs. Le nombre des baptêmes qu'il conféra alors s'éleva à 44, et, parmi ceux qui en bénéficièrent il y eut quatre enfants du bourgeois local, M. Colin Fraser, et deux de ses serviteurs". (R. P. Morice, O.M.I., Histoire, t. I, p. 329-330).

Remarquons que le P. de Smet n'avait pas été seul à instruire les Iroquois de Jasper; les trois hommes du Lac Ste-Anne qui l'y avaient guidé l'assistèrent aussi dans cette oeuvre, comme nous l'apprend une lettre du missionnaire. "Très Rév. M. Thibault, Il ne me reste que le moment de vous renouveler mes très humbles remerciements pour votre bonté et charité à mon égard. Notre voyage d'Edmonton jusqu'ici a été très heureux. Je n'ai eu qu'à me louer de Loyer et des deux jeunes gens du Lac Ste-Anne. Ils m'ont rendu tous les services désirables, et, pendant notre séjour de 26 jours au Fort Jasper, ils ont passé une grande partie de leur temps à apprendre les prières aux pauvres Iroquois et à la famille de M. Colin Fraser. . . " Le P. de Smet écrivait "du pied de la grande côte", le 8 moi 1846.

Ministère au Lac Ste-Anne

Pendant que le R. P. de Smet travaillait ainsi, soit au Fort Edmonton, soit au Fort Jasper, dans le champ confié à M. Thibault, celui-ci pouvait se consacrer plus entièrement aux fidèles et aux catéchumènes du Lac Ste-Anne.

Durant tout l'hiver et spécialement pendant le Carême, il n'eut jamais moins de cent personnes à son catéchisme, qu'il faisait tous les jours. A Pâques, il eut le bonheur de donner cinquante premières communions et trente-six baptêmes à des sauvages convertis de la secte des méthodistes. "Ce pauvre peuple, écrivait-il à Mgr Provencher, s'efforce d'être bon, et sa docilité à la grâce est notre meilleure consolation au milieu de nos pénibles travaux".

—oOo—

Quelques définitions

Adam: Le premier venu.

Age: Seul secret que sachent garder les femmes.

Ami: Canne qui se casse quand on s'appuie dessus.

Amour: Une rage de dents qui vous prend au coeur.

Automne: Le post-scriptum du soleil.

Anthropophage: Un monsieur qui aime les gens pour eux-mêmes.

Bonhomie: Le coeur en robe de chambre.

Banque: Le moulin de la galette.

Borine: Qui voit tout d'un bon oeil.

Barbares: Pourquoi les appeler ainsi? Ils n'avaient pourtant pas inventé la poudre.

—oOo—

Chez le dentiste

—C'est 50 sous avec douleur, et une piastre sans douleur.

—Alors, je vais vous donner 75 sous pour que ce soit supportable.

Isbas sibériennes

En Sibérie, comme sur toute la terre russe, les maisons ne sont que des cabanes en troncs d'arbres, très basses. Il en est ainsi même dans les agglomérations importantes.

L'isba du paysan ressemble à toutes les autres. Mais la cour est un amas de fumier boueux, où l'on enfoncerait à mi-jambes, sans les planches jetées par-dessus pour faciliter le pasage.

Les paysans sibériens n'emploient pas le fumier pour engraisser leurs terres, parce qu'elles n'en ont pas besoin, étant encore vierges; d'ailleurs, ils changent fréquemment leurs emplacements de culture, la Sibérie est si vaste! Alors, le fumier inutile s'entasse dans les cours, dans les rues, partout, si bien que les villages et leurs environs ne sont que des champs de fumier.

Par bonheur, l'intéreiur de l'isba est souvent plus avenant que ses abords, et il y a toujours au moins une chambre propre; celle des icones. On y trouve souvent un berceau d'enfant d'espèce toute particulière: c'est un cadre rigide en bois, enfermant un hamac et suspendu par les quatre angles à un ressort à boudin fixé au plafond. Pour bercer le bébé, on abaisse le cadre de bois, que le ressort ramène en l'air, produisant ensuite une série d'ondulations d'intensité décroissante. Système en partie automatique dont l'effet, parait-il, est très soporifique.

En certains endroits, on remarque dans la salle principale des habitations des sapins verts plantés en terre à travers un trou du plancher. C'est que, dans ces pays tout blancs six à sept mois de l'année, et même davantage, le manque de verdure donne une sorte de nostalgie, et comme il est impossible d'y reposer sa vue au dehors, on s'efforce d'avoir dans son intérieur quelques plantes vertes.

—oOo—

L'heure nonchalante

Que le Seigneur est bon de nous accorder parfois des heures tranquilles, des heures de recueillement, des heures où il se peut bien que le coeur soit en prière sans le savoir;—des heures de vie presque végétative. . .

Le soleil donne en plein sur la rue où rien ne se passe. Les cailloux gris se chauffent aux rayons et quelques brins d'herbe verdissent. De petites filles dansent à la corde. C'est dimanche.

On dirait que la Nature rêve indolemment. L'inquiétude de demain est absente de l'air, tant le présent semble éternel.

Certains instants paraissent ne pas être de ce monde. On les goûte plus qu'on ne les sent, comme une rose doit boire la lumière. Ils sont allégés des habituels fardeaux; ils passent, et leur effleurement est une caresse. Une puissance divine leur a donné des ailes, qui nous entraînent doucement avec elles, mais pas bien haut.

On n'atteint pas les hauteurs sans efforts, et l'âme est ici trop nonchalante pour aider à l'ascension, se complaisant en une passivité animale. Abandonnée au charme de la minute qui l'a conquise, elle ne désire rien au-delà du plaisir de vivre ainsi, molle et toute livrée,—tandis qu'une musique lointaine chante dans sa propre voix, qu'elle écoute. . .

Les cloches sonnent vêpres, sans nuire au silence, comme c'est le privilège de l'harmonie. Elles ne dérangent pas ce qui somnole, en se balançant d'un mouvement paresseux. Et leurs notes fondent aussitôt dans le soleil.

Et le jour coule comme un fleuve d'or sous l'azur, où voguent lentement des nuages de neige perpétuelle. Tout semble prêt de s'endormir. . .

Magnificat! Magnificat! reprennent les cloches. Réveillons-nous, mon âme, et glorifions le Seigneur! Bénissons-le d'avoir créé le ciel, si pur, et toutes les étoiles, si bleues; la terre et tous les arbres, tous les oiseaux et toutes les fleurs; la mer et toutes les iles, tous les poissons, toutes les bêtes et tout ce qui existe!

Magnificat! Magnificat! c'est l'heure de se sentir un homme et d'adorer!

Albert Lozeau.

—oOo—

Le tabouret

Connaissez-vous l'histoire du nègre qui s'occupait à traire les vaches de son patron?

Pour faciliter le travail, cet excellent patron remit au nègre un tabouret et lui dit:

—Avec ça tu pourras plus facilement traire les vaches.

Mais l'autre revint tout déconfit.

—Alors, qu'est-ce qui ne va pas?

—Y a pas bon! La vache, elle veut pas s'asseoir dessus!

—oOo—

En Afrique

—Une fois en Afrique je rencontre un tigre, je lui saute dessus et je lui coupe la queue!

—Pourquoi pas la tête?

—Elle était déjà coupée!

La Survivance

Imprimée par L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:
Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LISIEUX

SASKATCHEWAN

Dimanche, le 3 septembre 1933, fut une journée édifiante au Sanctuaire de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

De bonne heure dans la matinée, les pèlerins représentant plusieurs paroisses du diocèse arrivaient pour se confesser et recevoir la sainte communion. Un bon nombre s'étaient même rendus la veille au soir.

Les prêtres furent constamment occupés jusqu'à l'heure de la grand'messe.

A 2 h. 30 p.m., une foule plus nombreuse encore que le matin, assistait à une touchante démonstration d'honneur à la "Petite Sainte".

M. l'abbé Rodrigue Lussier, directeur des pèlerinages rappela dans une touchante instruction la grande leçon de confiance en Dieu que nous donne celle que l'Eglise proclamera, sans doute, un jour "Docteur de l'Enfance Spirituelle". Personne avant Elle, dit le prédicateur, ne semble avoir compris aussi bien que cette "Enfant chérie" le sens de cette parole de N.S.: "A moins que vous ne deveniez comme de petits enfants vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux."

Vint ensuite la présentation des roses par les fillettes. Celles-ci s'avancèrent deux à deux dans la grande allée avec des roses en main en chantant: "Du ciel, Thérèse, ah! jette des fleurs sur cette terre et garde nos coeurs."

Arrivées dans le choeur ces petites saluaient et déposaient leurs roses dans des vases placés chaque côté de la statue de la sainte érigée sur un trône de roses.

Cette présentation finie, tous s'agenouillèrent et demeurèrent silencieux et émus en écoutant Mlle Bérénice Lamontagne en français et Mlle Thérèse Emard en anglais, réciter avec des accents de supplications pressantes une prière spécialement rédigée pour la circonstance et qui exposait les besoins de tous, depuis la première autorité jusqu'au plus faible enfant du diocèse et de partout.

Nous avons vu plus d'une larme au coin de l'oeil, tant cette cérémonie était impressionnante.

La procession se forma avec croix en tête, les fillettes, la bannière de Ste-Thérèse portée par M. Omer Préfontaine, les rubans étaient tenus par Mlles Rosa Fafard, Lucie Deshaies, Lorraine Emard, Blanche Baril. Suivaient les dames et les demoiselles, puis la statue de la sainte portée par les écoliers, MM. Léo Fafard, Champlain Deshaies, Peter Ellart et Viateur Deshaies, escortés de petits garçons drapeaux en mains, les hommes, le choeur de chant, le clergé et la relique de notre "Petite Reine" tenue par M. l'abbé Kugener, curé de Willow-Bunch, assisté de M. Roy, curé de Fife Lake, et de M. Denis, curé de Rockglen.

Au retour de la procession, M. Labrecque, curé d'Assiniboia, fit vénérer la relique et la démonstration se termina par le salut solennel du Très Saint Sacrement.

Le choeur de chant a exécuté nombre de cantiques à la sainte et de très beaux morceaux de circonstance ayant comme solistes: MM. Gustave Tessier, G. Gauthier, Emile Lamontagne, Jos. Chrétien, P. Sabourin, F. Chantelois.

L'organiste, Mme Léon Isabelle, pour certains morceaux, fit la politesse à M. l'abbé Knauff, curé de Verwood de toucher l'orgue.

Au sanctuaire, on remarquait outre les MM. déjà nommés, M. Magnan, curé de St-Victor et le R. P. Piedalue, O.M.I., du collège de Gravelbourg. A tous ces messieurs prêtres, merci d'être venus; nous disons aussi merci à tous les pèlerins.

M. le curé Lussier invita ses confrères à un souper intime au presbytère.

Plusieurs pèlerins félicitèrent Mme Albert Préfontaine qui avait charge du banquet et qui s'est si bien acquittée de sa tâche. Mme O. W. Chrétien pour avoir artistement décoré la salle, ainsi que Mlles R. H. Beauregard et Béatrice Préfontaine pour les décorations de l'église qui rappelaient les pluies de roses promises par la sainte.

Nous regrettons que le mauvais temps des jours précédents ait rendu les chemins tellement impraticables aux environs de Gravelbourg que S. Exc. Mgr. A. Melanson n'ait pu se rendre. La présence du premier pasteur du diocèse ajoute toujours beaucoup d'éclat à une fête.

Nous apprécions grandement la bonté de Son Excellence qui avait accepté de venir prêcher et sa condescendance à nous exprimer, par téléphone, ses regrets sincères de ne pouvoir présider ces cérémonies.

—Comm.

—oOo—

—Quel est le pluriel de "homme"?
—H-O-M-M-E-S.
—Très bien. Quel est le pluriel d'"enfant"?
—Jumeaux.

LEBRET

SASKATCHEWAN

Belle fête au scolasticat des Oblats de Marie-Immaculée

Vendredi dernier, 8 septembre 1933, le Scolasticat du Sacré-Coeur, Lebret, Sask., fut témoin de fêtes magnifiques.

Il s'agissait de l'oblation perpétuelle de six jeunes Oblats. La cérémonie, déjà imposante dans ses rites et son symbolisme, était rehaussée par la présence de S. Exc Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard. Lui-même reçut, au nom de la Congrégation des O.M.I., les voeux des élus de ce jour.

Parmi ces derniers, il y avait son propre frère, le R. P. Ovide Guy, O.M.I., professeur au Collège de Gravelbourg. Les autres, encore scolastiques, se dévoueront un jour soit dans la province oblate du Manitoba: ce sont les Frères C. Ruest, R. Beaulieu, J. Jalbert et A. Joyal; un autre, le Frère J. Lessard, dans la province de l'Alberta-Saskatchewan.

Au nombre des visiteurs, mentionnons aussi: le R. P. Langlois, O.M.I., provincial de l'Alberta-Saskatchewan, M. l'abbé J. Charest, secrétaire de Monseigneur, les Pères Mondor et Lemieux, O.M.I., professeurs à Gravelbourg.

La cérémonie commença à 6 h. 45. Après le chant du Veni Creator, Mgr Guy, O.M.I., commença la messe, au cours de laquelle la chorale des scolastiques fit entendre des cantiques de circonstance. A l'Evangile, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., qui venait de prêcher ici la retraite annuelle, donna le sermon: "Immolez, disait-il aux six victimes, immolez à Dieu un sacrifice de louange, et rendez vos voeux au Très Haut".

Lorsque le moment de la Communion fut venu, chacun des nouveaux Oblats s'avança pour lire sa formule d'oblation dont il scella les engagements par la réception de la très sainte Eucharistie.

Après la messe, on imposa à chacun des profès le crucifix du missionnaire oblat, et le scapulaire de l'Immaculée Conception, patronne et titulaire de la Congrégation.

Tous les Oblats présents renouvelèrent devant le Saint-Sacrement exposé et devant le prélat officiant leurs propres voeux soit perpétuels, soit temporels. Suit le chant du Te Deum et la bénédiction du Saint-Sacrement.

Au cours de l'avant-midi, une réunion de famille vient exprimer au dehors les sentiments dont tous les coeurs sont remplis. Le R. P. Adam, O.M.I., au nom des scolastiques dit leur joie de posséder au milieu d'eux un évêque missionnaire oblat et exprime aux heureux du jour les félicitations et les meilleurs voeux de tous. Chants et déclamations se succèdent. Puis le R. P. Ovide Guy, O.M.I., répond au nom des nouveaux Oblats et chante la joie et la reconnaissance dont leur âme déborde. Monseigneur laisse ensuite parler son grand coeur d'apôtre et de missionnaire.

Après le dîner, les profès du matin sont au pied de l'autel de Marie pour y renouveler leurs engagements sacrés et pour offrir à leur Mère Immaculée une couronne de fleurs, symbole de leur gratitude, de leur amour et de leur dévouement.

Inutile de dire que tous les coeurs ont vibré ce jour-là à l'unisson et qu'une pareille cérémonie est bien de nature à raviver dans nos âmes de futurs apôtres les flammes d'un enthousiasme débordant pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

C'est aussi une lueur d'espoir qui se lève sur notre Ouest canadien. Dans quelques années, ces religieux seront prêtres, missionnaires, et après s'être donnés tout entiers à Jésus, ils se donneront avec lui aux âmes qu'ils attireront en grand nombre dans l'unique bercail du bon Pasteur.

O.M.I.

—oOo—

Congrès...

(Suite de la page 1)

après la bénédiction, la procession se remit en marche vers la cathédrale où une dernière bénédiction fut donnée.

Conférence ecclésiastique

Mercredi après-midi, à 2 h., sous la présidence active de S. Exc. H. J. O'Leary, eut lieu une conférence ecclésiastique à laquelle assistèrent plusieurs prêtres. Des travaux sur l'Eucharistie furent présentés par M. l'abbé M. C. O'Neill et par M. l'abbé E. Donahoe. La présentation de ces travaux fut suivie d'une discussion relative à la préparation d'une croisade en faveur de la justice sociale.

A 3 h. 30, eut lieu la demi-heure sainte pour les enfants.

Et, ce soir, dans toutes les églises et chapelles de la ville aura lieu une heure sainte qui couronnera ces fêtes si belles du congrès eucharistique d'Edmonton.

—oOo—

CALGARY.—L'association de chasse et de pêche d'Alberta, en convention annuelle ici, demande au gouvernement provincial la nomination de gardes-chasse en Alberta, afin de protéger le gibier. On veut aussi empêcher de tuer les oiseaux migrateurs au moyen de fusils et d'autres armes modernes.

Congrès eucharistique

Sermon du R. P. J.-L. Binet, O.M.I. prononcé à l'Eglise Saint-Joachim, à la messe de minuit de mercredi

Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.

(Matt., ch. 28, v. 20)

Mes biens chers frères,

C'était au soir d'une de ses longues et fatigantes journées de prédication. Notre Divin Sauveur s'était retiré sur une petite colline, dans un lieu désert, avec ses Apôtres, pour y prendre un peu de repos. Mais, la foule de ceux qu'Il avait guéris et instruits, au nombre de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, l'avait suivi dans sa retraite, oublieuse de la fatigue et même de la nourriture!

Avide de l'entendre, et plus avide encore de miracles, elle ne l'avait pas quitté depuis trois jours, et, ce soir encore, elle hésitait à regagner ses foyers.

A ce spectacle, le bon Sauveur fut pris de compassion, et Il dit à ses apôtres: "J'ai pitié de ce petit peuple qui me suit sans relâche, et qui n'a plus rien à manger. Donnez-lui à manger, car je ne veux pas qu'ils s'en retournent à jeun. de peur qu'ils ne tombent de lassitude et de faiblesse en chemin, car plusieurs sont venus de bien loin."

Hélas!! les Apôtres n'avaient pas encore reçu le pouvoir de multiplier les pains, et ils ne purent trouver dans ce lieu désert que cinq pains et deux petits poissons.

Jésus se les fit apporter, et, après avoir rendu grâces à Dieu, son Père et les avoir bénits, Il ordonna à ses Apôtres de les distribuer à la foule, qui en mangea à se rassasier, tout en rendant grâces à Dieu, qui avait donné une telle puissance à un homme!

Le lendemain, Jésus était, selon son habitude, dans la synagogue de Capharnaum, avec ses disciples et ses Apôtres, et entouré des mêmes petites gens qu'hier. Profitant de l'enthousiasme que le miracle de la multiplication des pains avait provoqué chez cette foule, Il leur dit: "Vous êtes dans l'admiration, parce que je vous ai donné hier une nourriture périssable pour vos corps, mais que direz-vous donc quand je vous donnerai un pain plus substantiel, plus riche et plus nourrissant même, que la manne que vos pères ont mangée dans le désert? Oui, un pain, qui sera ma propre chair, et qui sera pour tous ceux qui le mangeront un gage de vie éternelle? En vérité, en vérité, je vous le dis, ceux qui mangeront de ce pain ne mourront jamais!"

Là-dessus, un grand nombre de ses disciples s'éloignèrent de Lui, et la foule, aveugle et ignorante, les suivit, en murmurant avec indignation: "Ces paroles sont dures, et qui pourra les comprendre? Comment donc pourrait-il nous donner sa chair à manger?"

Ces paroles si dures à comprendre, mes frères, étaient une promesse très miséricordieuse que le Christ, qui aimait les siens qui étaient en ce monde, faisait à la terre. Les Apôtres le comprirent, et leur foi devait recevoir bientôt sa récompense.

Quelques mois plus tard, en effet, Jésus est à table, dans le Cénacle à Jérusalem avec ses douze Apôtres. Ils avaient achevé de manger ensemble l'agneau pascal, ils avaient consommé ensemble la pâque juive.

Soudain, Jésus prit du main dans ses mains; et, tout comme au désert, après avoir rendu grâces à son Père, Il le bénit, le sépara, et le distribua à ses Apôtres, en disant: "Prenez, et mangez, ceci est mon corps!"

Puis, ayant pris une coupe remplie de vin, Il rendit grâces à nouveau, Il la bénit, et Il la passa à ses apôtres en disant: "Prenez et buvez, ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle Alliance, qui sera répandu pour la rémission des péchés."

Puis, Il ajouta: "Faites ceci en mémoire de Moi!"

Ah! cette fois, vous l'avez compris, mes frères, il ne s'agit plus d'une promesse, mais d'une réalité infiniment miséricordieuse. Le pain du Cénacle, ce n'était pas un pain fait de main d'homme, mais la propre chair de Jésus, cette chair qu'il avait prise dans le sein de la Vierge Marie, sa Mère par l'opération de l'Esprit-Saint; cette même chair qui sera broyée demain pour le salut du monde.

Ce pain du Cénacle, c'est le blé divin qui a été semé à Bethléem, au soir de Noël, qui a germé dans l'obscurité de Nazareth, qui est mort, afin de devenir un pain de vie, et de vie surabondante.

N'essayons pas, mes frères, comme les disciples et comme la foule ignorante du désert, de comprendre comment Jésus a pu nous donner ainsi son corps en nourriture et son sang en breuvage. C'est là, dit l'Eglise, un mystère de foi, "Mysterium fidei"; oui, un mystère de foi, qu'il faut croire et adorer à deux genoux. C'est là, le mystère, qui depuis l'aurore de ce Congrès Eucharistique, fait l'objet de l'attention respectueuse et de l'adoration profonde de tous les catholiques de ce diocèse. Que dis-je? C'est là, le grand mystère de notre sainte religion, et le centre, comme dit le Père Faber, vers lequel convergent depuis 1900 ans, la piété et le culte catholiques.

Contentons-nous, si vous le voulez, de dire sommairement la raison de fond de l'Eucharistie, soit comme Sacrement, soit comme Sacrifice, soit comme Nourriture.

Et ici encore, si je veux me servir de cette expression, nous nous arrêterons moins aux raisons du coeur, qu'aux raisons de la raison; je veux dire, que nous considérerons moins ce que le coeur nous en dit, que ce que le raisonnement nous permet d'en penser. En d'autres termes, je voudrais essayer de vous démontrer que si l'Eucharistie, comme dit l'Apôtre S. Jean, est la plus grande preuve que Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les a aimés jusqu'à la fin; elle est surtout, et avant tout, le suprême moyen, que le Christ a laissé aux siens, afin de les rendre capables d'être, tous les jours, et jusqu'à la fin des siècles, ses vrais disciples, et d'autres Lui-même.

Au surplus, si l'intention particulière de ce Congrès Eucharistique est de ramener à la pratique de la foi les catholiques négligents, il semble bien que ce retour si ardemment désiré par notre vénéré archevêque et par tous les pasteurs d'âmes, ne se fera que par une meilleure intelligence et par un amour plus éclairé de la sainte eucharistie, où le Christ se donne, afin que l'homme soit capable de vivre de sa vie, et de s'identifier avec Lui. Et alors, nous essaierons de dire que le christianisme intégral n'est possible que par l'eucharistie; que vivre l'Evangile du Christ est une impossibilité morale sans l'Eucharistie, qui en communique la force et les moyens. Oui, mes frères, pour rendre l'homme capable de la folie de la Croix, qu'Il avait commandée à ses futurs disciples, le Christ savait qu'Il fallait qu'Il aille, Lui, comme dit S. François de Sales, jusqu'à la folie de l'Eucharistie.

Au cours de sa vie, mes frères, Jésus-Christ avait prêché une doctrine austère; une doctrine, qui allait à l'encontre non seulement des doctrines des sages du paganisme, mais qui attaquait de front les inclinations profondes et impérieuses de la nature déchue. Il avait, dès son Sermon sur la Montagne, enseigné une morale sévère et intransigeante, qui imposait un frein à toutes les convoitises de la chair, à toutes les passions héréditaires de l'homme, à la concupiscence des yeux et du toucher, comme à l'orgueil de l'esprit. Il avait pris la Loi de Moïse, déjà bien rigoureuse pourtant, et Il y avait ajouté des préceptes et des conseils, qui exigeaient de l'esprit et du coeur humain les plus cruels sacrifices, les renoncements les plus absolus.

A l'humanité égoïste et sans coeur, dont la maxime brutale était: "Oeil pour oeil, et dent pour dent", et qui était toujours prête à toutes les vengeances, Il avait dit: "Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous font du mal; priez même pour vos ennemis!" C'était un défi direct au coeur, qui pardonne si malaisément les torts réels ou imaginaires du prochain.

A l'homme païen, qui était à genoux devant toutes les idoles, même les plus ignobles, même les plus immondes, et pour qui tout était dieu, dit Bossuet, excepté Dieu lui-même, le Christ avait fait un précepte formel de n'aimer que le vrai Dieu, et de l'aimer de tout son coeur, de toute son âme, et de toutes ses forces". Il avait de ce fait attaqué de front les superstitions les plus vivaces et les plus chères à l'humanité déchue.

A l'homme païen et sensuel, qui ne rêvait que plaisirs et amusements grossiers, qui, oublieux de sa dignité, s'était ravalé au rang des êtres sans raison par les bassesses révoltantes de ses appétits et de sa vie; à l'homme païen, dont S. Paul a dit, "qu'il n'avait d'autre dieu que son ventre", c'est-à-dire, son corps et ses convoitises humiliantes, et dont l'histoire témoigne, qu'il n'avait qu'un idéal, "du pain et les jeux du cirque"; à cet homme, dis-je, voisin de la bête, qui ne comprenait plus rien aux choses de Dieu, Jésus-Christ avait imposé la lourde loi de la pénitence, de la mortification, du jeûne, de l'abnégation totale, du renoncement le plus crucifiant; bref, tout ce qui contrarie, tout ce qui gêne et fait mourir à la chair."

C'était porter le fer au plus profond de la plaie toujours cuisante du péché d'origine et de ses funestes conséquences.

A l'homme païen, qui ne rêvait que de bonheur terrestre; qui vivait comme s'il ne devait jamais mourir; qui avait fait de ce monde la patrie de ses ambitions et de ses amours; qui n'avait que du mépris pour les droits de la justice et de la charité, et même pour les exigences élémentaires de la conscience, dans sa course aux richesses, aux honneurs et aux plaisirs, Jésus-Christ avait dit: "Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et sa justice."

C'était porter la lutte sur le terrain des instincts profonds de l'homme, et lui couper les vivres du côté de la terre, pour le forcer à chercher son bonheur du côté du Ciel.

En somme, le Christ avait exigé de l'homme, qui voudrait être son disciple, le renoncement total, absolu, définitif et volontaire, à tout ce qu'il avait jusque-là appelé de ses voeux, et poursuivi de toute son âme.

Or, n'était-ce pas une folie, que de commander à des hommes aussi fragiles, et aussi imparfaits, d'être parfaits comme son Père céleste est parfait?

N'était-ce pas une folie de les obliger, sous peine de damnation, à arracher leur oeil, à couper leur main ou leur pied, s'ils étaient pour eux une occasion prochaine de péché, s'il le fallait pour conserver la chasteté de leur corps, et la pureté de leur coeur?

Eh oui, c'était une folie; ce fut, dit S. Paul, une folie pour les juifs, et un scandale pour les païens. Et on le vit bien, par la contradiction et la haine farouches, auxquelles Jésus-Christ fut en butte pendant les trois années de sa vie publique. On le vit bien davantage encore au tribunal de Pilate, quand l'humanité rebelle, représentée par le peuple juif, et surtout, par la race orgueilleuse des Pharisiens, demanda avec rage la mort ignominieuse de la croix pour l'imposteur de la Galilée.

Oui, c'était une folie, et le Christ le savait mieux que personne. Mais, il l'a voulue, cette folie de la Croix; Il l'a commandée à l'humanité de tous les temps; il en a fait la condition essentielle pour quiconque ambitionnerait d'être son disciple; parce qu'Il avait prévu et préparé, dès l'éternité, le moyen de rendre l'humanité régénérée dans son sang et par sa mort, capable d'aller jusque-là, c'est-à-dire, jusqu'à ces profondeurs du renoncement et du sacrifice. Et ce moyen infiniment miséricordieux, c'est l'Eucharistie.

Et le Christ ne s'est pas trompé!

A peine avait-il rendu le dernier soupir, dit Lacordaire, que déjà naissait, au pied de sa Croix, une race d'hommes, qui, avec le centurion, confessait sa divinité; une race d'hommes, qui acceptait d'être humble, chaste, pauvre, souffrante, méprisée, persécutée, mortifiée, renoncée, jusqu'à la mort, jusqu'au martyre; une race d'hommes, qui gardera sa foi au prix de son sang, qui se rira des richesses et des plaisirs, qui tiendra en échec le monde, le démon, les passions les plus rebelles; qui n'aura d'autre Loi que l'Evangile, d'autre Roi que le Christ, et le Christ crucifié.

Cette race, c'est la race des chrétiens; c'est la nôtre; c'est l'Eglise Catholique.

Mais, comment Jésus-Christ s'est-il attaché cette nouvelle humanité? Comment l'a-t-il rendue capable de la folie de la Croix? Comment a-t-il réussi à s'en faire adorer, à s'en faire aimer, à devenir le Roi incontesté de son intelligence, de son coeur, de sa volonté? Comment ces peuples si divers sont-ils devenus Un entr'eux, et Un avec Lui? Comment sont-ils devenus un seul corps, une seule âme, un seul coeur?

Ouvrez nos Saints Livres: ouvrez les Actes des Apôtres, qui racontent la naissance et l'enfance orageuse de l'Eglise de Jésus-Christ. Parcourez les pages sanglantes de l'Histoire du Christianisme, qui racontent dans le détail la vie et surtout la mort héroïque des premiers chrétiens, de ces premiers fous de la Croix et de l'Evangile, et vous y verrez que ces hommes et ces femmes, de tout âge et de toute condition, qui vivaient ensemble comme des frères, qui n'avaient qu'un coeur et qu'une âme, qui couraient au martyre, comme à une noce; vous y verrez, dis-je, que ces amants du devoir et de la vertu, que ces héros de la chasteté et de la pénitence, persévéraient unanimement dans la prière, et dans la fraction du pain, c'est-à-dire, dans la participation quotidienne au pain des forts dans l'Eucharistie.

Ils avaient compris que pour vaincre la nature, il leur fallait des énergies au-dessus de la nature, et ces énergies ils allaient les puiser à la source même, que le Christ nous a ouverte dans la communion à sa chair et à son sang, selon qu'Il l'a déclaré lui-même, expressément lorsqu'Il a dit: "Celui qui mange et boit mon sang, vivra par Moi, il vivra en Moi, et Moi en lui."

Les luttes que le Christ a dû livrer au cours de sa vie mortelle, Il savait que ses disciples auraient à les faire aussi pendant leur temps d'épreuve ici-bas, et Il a pris la peine de les avertir que les disciples ne sont pas plus que le Maître. Les victoires qu'Il a remportées sur la chair, le monde et le démon, Il voulait qu'ils les remportent aussi, pour arriver à son Royaume.

Mais, comment pourront-ils triompher d'une triple alliance comme celle de la nature corrompue, du monde et du démon? Que pourront-ils contre trois ennemis aussi redoutables?

L'Apôtre S. Paul a donné la réponse.

Le Christ a pris toutes nos infirmités, à l'exception du péché; Il a voulu vivre de notre vie, passer par les chemins difficiles, que nous devons parcourir nous-mêmes dans notre route vers l'éternité; Il a daigné se soumettre à nos tentations, dit encore le grand Apôtre, "tentatus per omnia pro nobis", afin de nous apprendre à les combattre et à les vaincre.

(Suite à la semaine prochaine)

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom

Adresse

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche, après la messe de 9 h. 30, nous rencontions les membres du cercle de Saint-Charles. Quelques-uns seulement manquèrent à l'appel. Après leur avoir donné un résumé des activités de l'Association pour 1932 plusieurs sujets d'intérêt local furent discutés. Les membres du cercle ont décidé d'avoir une soirée au profit de l'Association durant le mois d'octobre. Ils ont aussi décidé de tenir des assemblées régulières mensuelles afin de permettre à tout le monde de savoir ce qui se passe dans l'Association.

Après la messe de 11 h., nous rencontions le groupe de Busby. Là, il y eut un peu moins de monde, mais ceux qui vinrent furent très intéressés. Tous nous écoutèrent attentivement leur expliquer le but de l'Association, son fonctionnement et les succès obtenus. Après ces explications, il fut décidé de fonder un cercle dans cette paroisse. Les officiers choisis furent les suivants: Président honoraire, M. l'abbé John Stacey; président, M. Ephrem Bellerive; vice-président, M. Arthur Riopel; secrétaire-trésorier, M. Hector Pelletier; conseillers, M. Uldège Poirier, Mme Arthur Riopel et M. Hormidas Pelletier.

A ce nouveau cercle nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au sein de notre Association nationale, la seule qui puisse se prononcer au nom du groupe canadien-français de la province. Nous souhaitons que les membres de ce cercle seront toujours intéressés aux questions de survivance religieuse et nationale et que nous pourrons toujours compter sur eux pour accomplir leurs devoirs sans fausse honte. Ce nouveau cercle tiendra ses assemblées mensuelles, le premier dimanche du mois, après la messe de 9 h. 30.

Nous prions les quelques cercles qui ne nous ont pas fait parvenir de réponse à notre dernière lettre circulaire, de le faire d'ici une semaine. Nous avons absolument besoin de renseignements demandés pour accomplir un travail demandé par une résolution qui fut adoptée lors du dernier congrès. C'est une chose magnifique que de voir les délégués tailler de l'ouvrage pour l'avenir, mais ces mêmes délégués devraient voir, une fois retournés chez eux, à ce que les officiers de leurs cercles respectifs nous fassent tenir le matériel nécessaire pour faire l'ouvrage qu'il nous ont donné à faire. Dieu merci, la grande majorité de nos cercles répondent assez fidèlement, mais on semble oublier, à certains endroits, que nous avons besoin de la coopération de tout le monde. Assurez-vous si votre cercle a envoyé sa réponse, si non, faites convoquer une assemblée. Vous en avez le droit d'après l'article 21, page 7 de la constitution. Dans cette même page lisez dans l'article 20, les clauses "g" et "h" et demandez-vous si votre cercle est en règle. A quoi bon avoir une constitution, si on ne la suit pas? A quoi bon envoyer des lettres circulaires, si on n'y répond pas? Certaines personnes penseront peut-être que nous y allons un peu raidement? Nous suivons simplement la constitution qui a été acceptée par les délégués de tous les cercles et par tous les membres de l'Association, et cela à plusieurs congrès.

* * *

Nous apprenons que des soirées auront lieu sous peu à Saint-Joachim, Morinville, Beaumont, Picardville et Saint-Charles, au profit de l'Association. Brosseau-Duvernay a tenu la sienne le 8 septembre, Saint-Paul la semaine avant. Bravo et nos sincères félicitations!

* * *

On nous apprend qu'à Donnelly un camion fera le tour de la paroisse durant les battages pour amasser du grain pour le cercle local de l'A.C.F.A. Pour des idées pratiques, les Donnelliens sont là!

* * *

Les pourcentages des objectifs des cercles pour les trois premiers trimestres de l'année seront publiés le 1er octobre. Nous fermerons les livres le 30 septembre. Avis aux intéressés.

* * *

Si les chemins nous le permettent nous serons à Villeneuve dimanche prochain, après la messe.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire-général.

La vie en Alberta

FALHER

Noces d'argent religieuses

Les personnes qui s'intéressent à la lecture des chroniques locales seront heureuses d'apprendre qu'une fête religieuse se déroulait dans notre église, le jour de la Nativité de la très sainte Vierge. L'église toute illuminée laissait voir des ornements en chainettes d'argent suspendus autour de l'autel, tenant des chiffres, emblème des 25 ans de prêtrise de notre dévoué Père-curé, le R. P. S. Lajoie, O.M.I. La chorale de l'école chanta de beaux cantiques appropriés, pendant la messe, sous la direction des Rév. Soeurs Ste-Croix.

La veille, il y avait eu réception intime au couvent en l'honneur du digne jubilaire à qui nous souhaitons: ad multos annos.

Bienvenue

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue au R. P. Legault, de la province de Québec, qui vient prêter son concours à notre digne curé afin d'alléger son lourd travail.

La rentrée des classes est un fait accompli: près de trois cents élèves ont quitté la liberté des vacances pour se diriger vers l'école où les attend un travail ardu. Notre école composée de neuf classes donne l'enseignement supérieur et, grâce au dévouement de nos chères enseignantes, les élèves reçoivent une forte formation religieuse, morale et intellectuelle; c'est de cette jeunesse que nous viendra nos chefs de demain, nous avons besoin qu'elle soit instruite et fortement éduquée afin de former une élite pour résoudre nos problèmes multiples.

En présence du nombre toujours croissant des élèves, le personnel enseignant a dû être augmenté: Mlle S. Charbonneau, ex-institutrice, nous est revenue et Mlle Meunier, de Morinville, se sont jointes à nos dévouées religieuses.

Honneur au mérite agricole

Il nous fait plaisir de signaler que M. Henry Olivier, cultivateur de cette paroisse, est l'heureux gagnant d'un prix pour le blé Reward à l'Exposition mondiale qui a été tenue à Régina, Sask., le 27 juillet. Nos sincères félicitations. Ceci démontre que le grain du district peut rivaliser avec les pays producteurs de blé.

Aussi à l'honneur, Mlles Marie-Jeanne Viens et Gilberte Gagnon, de Falher, qui, comme Mlles Marguerite Forcier et Rose Boulet, de Donnelly, ont remporté la palme dans le concours des jeunes éleveurs de veaux; elles participeront au concours provincial cet automne.

L'exposition scolaire agricole aura lieu le 11 courant. Il est à désirer que les exhibits soient nombreux.

Le coupage du grain tire à sa fin; une gelée prématurée survenue la semaine dernière a causé un peu de dommages au grain encore vert. On compte sur un bon rendement.

Visiteurs

M. et Mme Willie Aubin et leur jeune fils en visite chez leurs parents M. et Mme Omer Aubin. M. Aubin avait quitté Falher au commencement de la construction du village actuel; aussi est-il émerveillé du changement.

Bienvenue

M. et Mme Quintal et leur ami en visite chez leur frère, M. et Mme Henri Verstreate. Bienvenue à nos aimables visiteurs.—Corr.

GIROUXVILLE

Moisson.—Une grande partie du grain est coupé, on n'attend plus, maintenant qu'une gelée blanche a passé dessus dans le cours de la semaine écoulée; cela aura eu pour effet de mûrir un peu tôt ce qui avait été semé un peu tard. En général, on ne croit pas que cette froidure ait affecté substantiellement le blé mûr depuis des semaines. Naturellement la gelée n'a pas porté également et aussi sévèrement partout, nous avons été à même de le constater avec des experts en la matière; de même nous n'avons pas eu de neige ici dans notre district, quoique les journaux aient été remplis de "neige" dans toute la région d'Edmonton en allant au nord.

Il y a cependant deux choses qui ne manquent pas; l'abondance de grain et la main d'oeuvre pour le récolter. Il s'agit de savoir au juste quels seront les prix. Les battages commencent en quelques endroits et la série des prix sortira bientôt.

Ouverture des classes.—Toutes nos écoles—6—sont ouvertes et en pleine opération, il doit y avoir près de 200 enfants d'âge d'école. Dimanche M. le curé a fait les recommandations d'usage pratique, puis on a chanté avec entrain le vieux cantique "Esprit-Saint, descendez en nous", pour attirer les bénédictions divines et les lumières du St-Esprit sur les classes dans le cours de l'année scolaire. Bon succès aux élèves et bon courage aux institutrices!

Réparations et préparations.—Réparations aux cheminées, tuyaux, fenêtres qui ont pu subir du temps les irréparables "outrages" et préparation pour la saison froide qui a fait son annonce il y a quelques jours passés. Ainsi voit-on dans notre minuscule village s'élever deux ou trois nouvelles cheminées en briques, notre marchand général S. A. Giroux fait poser une fournaise, genre calorifère en brique emmuraillée. M. E. Dubois est chargé des travaux de chaux, ciment, plâtrage. etc.

De même à l'école, les planchers du sous-bassement ont été renouvelés en béton armé cette fois.

M. Eug. Pigeon a préparé son ancienne demeure au village pour venir y passer la saison d'hiver.

La famille Jos. Audet a abandonné la boulangerie pour retourner sur la ferme avec la famille. M. Th. Rémillard a mis la main à la pâte en vieux boulanger qui s'y connait.

—Corr.

TROCHU

Visite de S. Exc. Mgr O'Leary

Le dimanche, 3 septembre, la paroisse Ste-Anne de Trochu avait l'honneur de recevoir dans son église S. Exc. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton. Son Excellence, faisant sa tournée pastorale, venait confirmer une cinquantaine d'enfants venus de Trochu, Breda, Lumni et Three Hills.

A la messe de 9 h., où officiait Monseigneur, l'église était comble. Environ 400 personnes y avaient trouvé place. Les magnifiques décorations des autels et le chant de notre choeur rendirent le service très impressionnant; en plus presque tout le monde reçut la sainte communion.

Après la messe, un banquet fut servi à Son Excellence, auquel toute la paroisse prit part.

Enfin à 11 h.. eut lieu la messe de confirmation. Après la messe, Monseigneur parla aux enfants, les confirma puis s'adressa aux paroissiens.

Après cette cérémonie, Son Excellence voulut rencontrer tous les gens de la paroisse à la porte de l'église.

Durant l'après-midi, accompagné du Père Burke, Monseigneur fit la visite des missions.

Cette visite de notre archevêque laissa une profonde impression sur nous. Sa parole éloquente et sincère fit beaucoup pour raviver notre foi et ainsi nous rendre plus fidèles à notre sainte religion.

Puissent les bonnes résolution que nous avons prises durer jusqu'à la prochaine visite de notre archevêque, qui, nous l'espérons, ne se fera pas attendre.—Corr.

JOUSSARD

Rentrée des classes. Plus de cent enfants Indiens ont répondu aux premiers appels de la cloche scolaire, et presque tous les écoliers canadiens français attendaient le 1er septembre au matin, à 9 h., l'ouverture des portes de l'école.

Félicitations à tous pour leur exactitude.

Gelée. A notre grande surprise, les quelques jours de chaleurs que nous avons eus ont été suivis d'une gelée qui endommagea un peu nos jardins. Tout de même, les fleurs, derniers vestiges de la saison estivale, sont restées fraiches et belles.

Foin. Plusieurs homesteaders, dont MM. Arthur Fortin, Louis Bisson et Wilfrid Doyon, ont coupé leur foin sur leurs homesteads, cette année.

Mariage. Nous avons le plaisir d'annoncer pour samedi, le 9 sept., le mariage de Mlle Mary Watchiwasis, élève du couvent St-Bruno, avec M. Frédéric Campion de Driftpile.

Nos voeux de bonheur aux futurs époux.

Va-et-vient. Mère Amorine, Rév. Mère Générale des SS. de la Providence et ses compagnes ont terminé leurs visites à toutes les missions du nord. Au retour, elles saluèrent une dernière fois nos Soeurs missionnaires dont Soeur Pierre de Rome est la supérieure.

Chez les Pères. S. Exc. Mgr J. Guy, évêque du diocèse, visitait le R. P. Falher, mardi, le 5 sept. Le R. P. Lamontagne, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, en route pour Falher. Son compagnon, M. Julien, président du cercle St-Joachim de l'A.C.F.A., se rendra au Fort St. John.

M. Dion de St-Paul et M. Morris d'Edmonton, à la tête du mouvement en faveur des Métis, visitaient la mission St-Bruno, ces jours derniers.

M. et Mme Henri Majeau de Villeneuve, en route pour Falher saluaient au passage, M. et Mme Joseph Dalton.

Mlle Marie Anne Carrier est en promenade pour quelques semaines chez des amis de Falher.

Touristes. M. et Mme A. Webb. de Calgary. **"Muguette"**

MORINVILLE

Mlles Alma Steffes et Marie-Ange Meunier sont rendues à Camrose depuis l'ouverture de l'Ecole Normale dans le but de se préparer à obtenir leurs diplômes d'institutrices. M. et Mme Jos. Steffes ont conduit ces jeunes filles en automobile.—Comm.

CALGARY

De passage. R. P. Doucet, O.M.I., de Cluny. R. P. Arsenault, de Gleichen, les RR. PP. Marcellin et Ildephonse. O.F.M., d'Edmonton. et le R. P. Lebel, de Munson.

Retours et départs Mme Elphège Rousseau et Mme P. Rodrigue sont de retour d'une promenade dans leurs familles de l'Est. Et nos jeunes gens des collèges et des couvents nous ont quittés pour reprendre leurs études. Nous leur souhaitons bonne santé, courage et succès.

Anniversaire. Vendredi dernier, en la fête de la Nativité de la B. V. Marie, le T. R. et Vén. P. Doucet, O.M.I. célébrait dans l'intimité, au presbytère Sainte-Famille, entouré de M. le curé Beauregard et de quelqu'autres confrères, le 66e anniversaire de sa profession religieuse.

Encore vigoureux, malgré ses 87 ans, le bon Père Doucet jouit toujours de ses facultés de l'esprit. La mémoire, particulièrement sur les choses du vieux temps, ne lui fait aucunement défaut, et elle lui permit en cette occasion d'intéresser vivement ceux qui l'entouraient.

Il raconta la cérémonie de sa profession qui eut lieu au scolasticat des Oblats à Autun, en France, le matin du 8 septembre 1867. Et en rappelant cette date, il ajouta, dans une pensée de piété filiale, c'est aussi le premier anniversaire de l'élection de notre T. R. P. Supérieur, le P. Labourré, élu Général de la Congrgation à Rome l'an dernier. Peu de temps après son oblation, le jeune abbé Doucet s'embarquait pour le Canada. Il fut dirigé au Lac Sainte-Anne, où il passa trois années à l'étude de la théologie sous la conduite du P. Fourmont. Et c'est en l'an 1870 qu'il fut ordonné prêtre par Mgr Grandin, dans la petite cathédrale de Saint-Albert. Dès l'automne de 70 apparut l'épidémie de la "grande picotte" qui fit des ravages terribles par tout le pays de l'Ouest, encore peuplé en ce temps-là par une grande majorité indienne. Le jeune abbé Doucet n'échappa pas non plus à la maladie, qui cependant ne le coucha pas parmi les milliers de morts qu'elle fit. La Providence ne le permit pas. Mais quoiqu'il releva et put continuer son ministère quelques mois encore, le poison resté dans le système faisait son travail sournois. Et vers le milieu de 1871, le Père commença à devenir plus sensible à la fatigue de ses courses apostoliques, si bien qu'un jour, il dût cesser sous la menace de l'enflure qui gagnait tout le corps. "Je perdis espoir d'en guérir. Heureusement pour moi, je n'étais pas seul à la mission, un vieux père de bonne expérience: le P. Dupin m'avertit que mon était était désespéré et que l'opération était d'urgence, qu'il allait m'opérer, il le fallait pour me sauver. J'y consentit assez facilement, le mal lui-même m'ayant jeté dans une grande insouciance des choses de mon corps. Je vis donc mon compagnon en train d'éclaircir une lancette toute rouillée, l'aiguiser, et quelques instants plus tard, le poison s'écoulait par l'entaille que le Père avait faite dans un de mes genoux. Je me sentis ranimer presqu'au même moment et l'enflure diminua rapidement jusqu'à disparaître entièrement. Tout de même, il faut croire que le poison ne s'élimina pas tout par là. Car dans la suite, la moindre petite blessure mettait beaucoup de temps à guérir. Je pus reprendre tout le ministère comme auparavant jusque vers 1872, lorsqu'à la suite d'un petit accident dans lequel je m'étais frappé la main un peu fort sur l'aviron, je commençai à enfler de nouveau dans tout le bras. Si bien qu'on décida une seconde opération, et l'on me lança la main; il ne sortit qu'un peu de liquide, tout le sang semblait gâté.

Dans le grand état de faiblesse où j'étais réduit, il m'était impossible de remuer ni de faire le moindre signe. Cependant j'entendais toute la désolation de ceux qui m'entouraient et se préparaient à recevoir mon dernier soupir. Ils récitèrent pieusement les prières des agonisants, et je m'unissais à eux demandant la grâce d'une bonne mort. Quand, quelqu'un pensa à une petite relique de sainte Marguerite Marie que possédait la mission. On alla la chercher en toute hâte pour l'appliquer sur ma main malade, et aussitôt, je me souviens encore, un sang noir commença à s'écouler par l'entaille de l'opération. je me sentis ravigoter rapidement. Je puis dire que l'application de la relique de la sainte m'a guéri définitivement des suites de la "grande picotte". Ceci se passait pour moi à l'Ile à la Crosse, au printemps de 1872; et au même endroit vers l'automne de cette même année, une Soeur Grise de la mission, Soeur Riel, soeur de sang du grand Riel, était elle aussi guérie miraculeusement par la même relique".

Combien d'autres souvenirs intéressants, ce vieux missionnaire raconte-t-il encore, lorsqu'il est en veine comme au jour d'action de grâce de son 66e anniversaire de profession religieuse! Qu'il en a fait des voyages à travers ces prairies de l'Ouest canadien, durant les 63 ans de son ministère sacerdotal. Une très grande partie de sa vie de missionnaire s'est passée dans le sud de l'Alberta, compagnon du Père Lacombe et de tous ces autres fameux ouvriers de la première heure. Le P. Doucet fut le premier habitant blanc de Calgary. De la Vérendrye et quelques autres étaient déjà passés à la jonction de nos deux rivières, mais le P. Doucet fut le premier, à part les sauvages, à y fixer sa tente pour y résider.

A cette époque, il a vu les quartiers les plus industriels de notre ville d'aujourd'hui, servir de pâturage aux troupeaux de bisons dont tout le pays était plein. Les pionniers de chez nous se souviennent tous d'avoir vu le P. Doucet ici lorsqu'ils sont arrivés, et depuis, ce vieux, très vieux missionnaire continue d'être l'objet de la vénération générale dans la ville et tout le sud de notre province. La population française de Calgary le voit encore célébrer dans son temple à certaine occasion; les médecins, à tour de rôle, se font tous un devoir respectueux de lui prodiguer les petits soins que son grand âge requiert, car comme il dit souvent lui-même: "Je ne suis pas malade, mais à mon âge on n'est pas bien"; les employés du tramway et un peu tout le monde instinctivement l'aident partout avec beaucoup de déférence. C'est un homme de bien, un vétéran de la civilisation dans notre coin, c'est notre plus vieil instrument des bénédictions divines, et si longtemps qu'il plaira à Dieu, nous souhaitons garder au milieu de nous ces vieux **égreneurs** de chapelets qui sont comme des paratonnerres dans la tempête pour faire dévier les coups du mal qui sillonne de toutes parts.

Le courrier de Calgary offre donc au T. R. P. Doucet, O.M.I., ses hommages respectueux à l'occasion de cet anniversaire, et lui souhaite, en même temps qu'à tous nos vieillards si précieux par leurs prières, une bonne santé dans le vieil âge et longue vie encore.

Le Bulletin Paroissial.

MORINVILLE

Jeudi dernier, le 7 septembre, nous avons eu le plaisir de revoir notre pasteur, le T. R. Mgr Pilon. Une réception officielle est organisée: le R. P. Engelbert, franciscain, accompagné de M. A. Forget se rend à la gare du C.N.R. pour souhaiter la bienvenue au prélat de retour et le conduire au presbytère Saint-Joachim. Dans l'après-midi, une délégation part de Morinville, à 2 h., pour aller à la rencontre du pasteur attendu avec anxiété. Vers 3 h., un bon nombre d'automobiles quittent Edmonton: en tête de la procession, M. St-Germain, député de Saint-Albert, conduit Mgr Pilon P.D. Le soir, dans l'église décorée et illuminée avec art, les paroissiens se réjouissent de revoir à l'autel leur bien-aimé Père spirituel.

Dimanche, le 10 septembre, après la grand'messe, M. O. St-Germain accepte d'être le porte-parole pour exprimer à Monseigneur les sentiments de la paroisse à l'occasion de son retour:

"Monseigneur,

"Il y a à peu près un mois nous partagions ensemble la joie que vous ressentiez à la pensée de revoir, une fois encore, ce toujours si cher foyer natal. La joie tout particulièrement vive et intime, surtout d'embrasser votre bonne et vénérée mère. Nos prières vous accompagnaient pendant ce long voyage et notre pensée aussi.

"Aujourd'hui, Monseigneur, la joie règne encore en nos coeurs—la direction seule change: nous fêtons en cette grande famille paroissiale de Morinville le retour du père au milieu de ses enfants.—Oui, votre absence, Monseigneur, a suffi à nous faire apprécier, une fois de plus, le trésor que nous possédons en la personne de notre vénéré pasteur: un guide prudent et toujours sûr, un ami pour tous.

"Il est vrai que pendant votre séjour, dans le pays d'En Bas, le merveilleux Québec, grâce aux Séraphins d'Assise que vous avez si sagement choisis comme gardiens de votre bergerie, les secours spirituels nous ont été prodigués avec profusion: l'ardeur séraphique réveillait nos âmes. Permettez-nous donc, Monseigneur d'exprimer publiquement, au fils de St-François, le dévoué Père Engelbert, notre profonde estime, notre très sincère reconnaissance.

"Nous vous remercions de plus, Monseigneur, d'avoir déposé notre souvenir et nos besoins nombreux aux pieds des Madonnes des sanctuaires que vous avez si pieusement visités; le sanctuaire du Cap de la Madeleine, entr'autres a entendu vos voeux pour vos chers paroissiens de Morinville. Enfin, nous vous redisons en choeur: Ad multos annos! Que le Seigneur bénisse de plus en plus votre ministère près des âmes afin que la moisson pour les greniers célestes soit des plus abondantes. Daignez accepter en même temps, Monseigneur, un faible mais tangible témoignage de notre vénération et de notre gratitude".

M. Charles Lajoie, échevin et syndic en chef, présenta une bourse bien garnie à Monseigneur après la lecture de l'adresse.

En réponse Mgr Pilon adresse ses remerciements au Père Franciscain, son remplaçant, à M. St-Germain, le porte-parole de la paroisse et à tous les paroissiens. Il rappelle le programme qu'il se traçait en arrivant à Morinville, il y a douze ans: "Paix et charité". Il manifeste ses espérances de célébrer dans 7 ans le cinquantième anniversaire de l'arrivée à Morinville des premiers pionniers et dans 13 ans le 50e anniversaire de son ordination sacerdotale.

Dimanche soir, pélerinage au cimetière: programme: récitation du chapelet, sermon et chant du "Libera". Un grand nombre de paroissiens se rendent prier pour leurs parents et amis défunts.

S. Exc. Mgr Fallaize, auxiliaire de Mgr Breynat, est venu visiter Mgr M. Pilon, dimanche dernier. Il a été très heureux de rencontrer le curé de Morinville qui, comme on le sait, avait assisté au sacre de Mgr Fallaize, en septembre 1931, à Fort Résolution.

LAFOND

Depuis quelques jours, il y a plus d'animation, plus de bruit dans notre village: les enfants sont venus de nouveau remplir les deux classes de notre école. Mlles Simone et Doris Brosseau commencent leur troisième année d'enseignement à l'école du village. Mlles Robin et Trudelle sont les nouvelles institutrices de l'école Cartier. Mlle H. Charbonneau continue d'enseigner à l'école Foisy, ainsi que Mme Osbodistonee à l'école Bellerive. M. C. Laglein est le nouveau titulaire de l'école Chester.

Quelques-uns de nos plus grands élèves sont partis pour des écoles supérieures. Léopold et Maurice Jean, Julien Côté, pour le Collège des Jésuites à Edmonton, Adrienne Hanley, Germaine Lapointe, Marie et Pauline Nicolachuk pour le couvent de Saint-Paul.

M. le curé nous a annoncé son absence, dimanche dernier, pour aller au Congrès Eucharistique d'Edmonton. Les exercices de la semaine eucharistique ont été très bien suivis par les paroissiens: il y a eu de nombreuses communions tous les jours.

Les pluies de ces jours derniers vont retarder les battages qui devaient commencer cette semaine.—Corr.

SAINT-ALBERT

Visite de S. Exc. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I.

Dimanche, 10 septembre.—S. Exc. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., évêque de Thmuis et coadjuteur de Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, venu à Edmonton pour prendre part aux fêtes du Congrès Eucharistique, avant de se rendre à Québec et de là jusqu'à Rome, a daigné nous donner, pendant quelques heures, l'honneur et la joie de le posséder parmi nous. L'immense retentissement qu'eut la solennité de son sacre, au Fort Résolution, le 13 septembre 1931—il y a juste deux ans—n'était pas encore oublié: comment n'aurait-on pas été heureux de voir et d'entendre l'évêque des Esquimaux? Après avoir salué la communauté des Oblats, il fit une visite aux RR. Soeurs Grises, par reconnaissance pour le dévouement héroïque de celles qui peinent avec lui jusque sur les bords de l'Océan Glacial. Le Musée des Missions, ensuite, l'intéressa vivement; puis il alla prier sur la tombe des grands Oblats qui dorment dans la crypte de notre église, et de ceux, plus humbles, qui reposent au cimetière commun. Il voulut bien présider l'exercice du soir, à l'église paroissiale, et donner la bénédiction très solennelle du T. S. Sacrement, avec les RR. PP. Boyer et L. Pilon, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Avant de s'éloigner, il tint à saluer les bonnes Soeurs de la Mission, qu'il n'avait pas eu l'occasion de voir plus tôt. Et ainsi, dans sa rapide visite, Son Excellence n'a oublié personne. Les trois communautés et la paroisse de Saint-Albert l'en remercient sincèrent, et, en se recommandant à ses prières, l'assurent de leur souvenir reconnaissant près du bon Dieu.—Comm.

LAMOUREUX

Un désastreux incendie a détruit de fond en comble la maison de M. Amos Yanch, samedi après-midi, le 9 septembre. Mme Yanch était en train de cuire du pain lorsqu'elle s'aperçut que le feu était pris en haut de la maison, probablement autour de la cheminée. Elle appela immédiatement du secours. Quelques voisins et des passants accoururent et réussirent à sauver plusieurs pièces de mobilier au rez-de-chaussée. Les pertes sont couvertes en partie par une assurance, néanmoins c'est une terrible épreuve pour cette famille. L'année dernière à peu près à la même époque, le feu avait rasé toutes les étables de M. Yanch. Nous offrons à la famille éprouvée nos sincères sympathies. M. et Mme Yanch habiteront, en attendant de rebâtir, chez leur fils Joseph qui possède une maison très spacieuse.

M. Donat Baril n'ayant pas obtenu l'échange de ses certificats de la Saskatchewan pour l'Alberta, c'est M. Dostaler d'Edmonton qui enseigne à notre école Saskatchewan.

Les jours brumeux que nous avons traversés ont retardé quelque peu les battages; mais si le beau temps continue, ils vont reprendre bientôt pour se terminer vers la fin de septembre.

La semaine eucharistique a été très bien observée dans notre paroisse et bon nombre se proposent d'assister au Congrès Eucharistique à Edmonton.

En visite à Lamoureux: M. et Mme J. Chatain d'Edmonton; M. l'abbé H. Goutior, curé de Legal; MM. Baril de Beaumont; les familles Montpetit de Legal et autres parents de M. Joseph Normandeau.

Il est né à M. et Mme Eugène Derval, un garçon qui a reçu au baptême les noms de Joseph Victor Eugène. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Derval.—Corr.

—oOo—

Un des champs où vous devez surtout pratiquer l'enracinement, c'est celui de la langue française. Gardez en elle la langue des génies et des saints, conservez en elle la saveur de la terre qui vous a vus naître et grandir.

R. P. DONCOEUR, S.J.

—oOo—

La religion catholique n'a pas besoin de mensonges ni d'excuses. Elle compte assez de grands hommes pour ne pas redouter les petits. Elle a semé sur son passage assez de civilisation pour n'avoir pas à incliner devant qui que ce soit ou quoi que ce soit son front couronné de palmes et d'étoiles.

Cardinal TOUCHET.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	48½
No 2 Nord	46½
No 3 Nord	45½
No 4 Nord	40½
No 5 Nord	35½
No 6 Nord	32½
Fourrage	30½

Avoine—

No 1 C W	22
No 2 C W	19
Fourrage	18

Orge—

No 3 C W	20½
No 4 C W	16½
No 5 C W	15½

Seigle—

No 2 C W	33
No 3 C W	29½
No 4 C W	28

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	67⅞
No 2 Nord	64⅞
No 3 Nord	62¼
No 4 Nord	60⅞
No 5 Nord	55⅝
No 6 Nord	52⅝
Fourrage	58⅝

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	69¼
No 2 Nord	67⅜
No 3 Nord	65⅝
No 4 Nord	63⅝
No 5 Nord	59⅛
No 6 Nord	56⅛
Fourrage	54⅛

Avoine—

No 2 C W	35¼
No 3 C W	32¼
Fourrage	30¼

Orge—

No 3 C W	40¾
No 4 C W	37¼

Seigle—

No 1 C W	51¾

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	2.50 à 3.00
Taures moyennes	1.50 à 2.25
Jeunes veaux gras, choix	2.00 à 3.00
" " " moyens	1.50 à 2.50
Bouvillons de choix	2.75 à 3.50
Bouvillons qualité moyenne	1.50 à 2.50
Vaches de choix	1.50 à 1.75
Taureaux	1.00 à 1.25
Agneaux de choix	3.50 à 4.00
Agneaux qualité moyenne	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	6.10

Boeufs d'engrais—

bonne qualité	1.75 à 2.00
qualité moyenne et ordinaire	1.00 à 1.25
Vaches	1.00 à 1.50

Crème—

Spéciale	12
No 1	10
No 3	07

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Extras	13
Frais No 1 (First)	11
2ème qualité	07

Beurre—

En boîte, la lb.	21
Enveloppé, la lb.	20

(Ces prix sont préparés le mardi soir)



Page Agricole



Notes Agricoles

L'heure du Soudan, qui vient de la région torride du Soudan au sud de l'Egypte et qui a été introduite aux Etats-Unis, s'est montrée merveilleusement adaptée aux régions des grandes plaines du sud, où les étés sont chauds et secs, spécialement dans le Texas, l'Oklahoma et le Kansas.

Malgré les fortes exportations de grain qui ont lieu pendant la dernière année de récolte du Canada, il existe encore au Canada, au début de la nouvelle année de récolte, un reliquat de 212,000,000 de boisseaux de blé, soit plus d'un tiers de plus qu'il n'y avait en août l'année dernière. Le reliquat des autres grains dépassera 60,00,000 de boisseaux.

Le Canada venait en tête sur la liste des pays dont les expéditions de blé ont passé par le port de Bristol pendant l'année finissant en mars 1933; sur une quantité totale importée de 359,000 tonnes, les expéditions se chiffraient par plus de 200,000 tonnes.

Les températures du nord et du centre de la Chine sont semblables à celles du Canada, tandis que le sud de la Chine est sub-tropical, comme les Antilles anglaises et l'Amérique centrale. Les saisons en Chine sont semblables à celles du Canada, mais dans le centre et le sud de la Chine, il règne une chaleur intense de juin à septembre, accompagnée d'une haute proportion d'humidité tandis que les hivers sont pluvieux et froids pendant les mois de janvier, février et mars.

Pendant les 33 premières semaines de 1933, finissant le 17 août, le nombre de porcs classés au Canada a été de 1,999,486.

Les pots de verre sont les meilleurs pour la fabrication des conserves à la maison. Les boîtes de ferblanc coûtent moins cher que les pots de perre, mais ces derniers sont plus économiques et plus satisfaisants, parce qu'ils n'exigent pas des appareils spéciaux pour les fermer et qu'ils peuvent être employés plusieurs saisons de suite lorsqu'on en prend bien soin.

Pour que les conserves faites à la maison se conservent bien, il est essentiel que les bandes de caoutchouc soient de toute première qualité car, quels que soient les soins que l'on apporte à la stérilisation, si ces bandes laissent à désirer, les conserves se gâteront. Une bonne bande doit être élastique et douce au toucher. Lorsqu'elle est légèrement tendue, elle doit être suffisamment élastique pour revenir à sa dimension normale.

Les pommes, les fruits crus, les légumes et les tomates en boites sont de bonnes sources de la vitamine C qui fait de bonnes dents et, une bonne charpente osseuse; elle prévient le scorbut, facilite la bonne digestion et éloigne les troubles du système nerveux.

Il s'est vendu plus de phosphate d'ammonium dans les provinces des Prairies que dans les autres parties du Canada l'année dernière; en fait les registres montrent qu'il s'est vendu une plus grande quantité de phosphate que de tous les autres engrais, sans doute parce qu'il est très concentré.

Malgré la restriction du commerce et la concurrence acharnée que lui font ses rivaux, le Canada a réussi à se maintenir sur les marchés du monde et à exporter, pendant l'année qui ient de se terminer, près de 42 pour cent des expéditions mondiales.

La graine de carottes ne se récolte pas de la même façon que celle des betteraves fourragères et des rutabagas (choux de Siam), parce que les capitules de graine ne mûrissent pas tous en même temps. Il faut cueillir ces capitules séparément à la main, dès qu'ils brunissent, et plusieurs cueillettes sont nécessaires pour rentrer la récolte en bon état.

Logique

A la campagne, par une pluie battante, un monsieur rencontre un petit paysan, tête nue, et portant un objet caché sous sa blouse.

Qu'est-ce que tu gardes si soigneusement de la pluie, mon petit?

—Mon chapeau, M'sieur.

—Comment, ton chapeau, sous ta blouse, par un temps pareil! Mais ta tête est trempée, tu vas t'enrhumer!

—Ca ne fait rien, M'sieur, ma tête, je sais bien que j'en ai pour la vie, tandis que mon chapeau, s'il est abîmé, faudra bien m'en acheter un autre.

Colonisation et agriculture

Le "retour à la terre"...

S'il est une question qui intéresse collectivement toute la nationalité canadienne et personnellement des milliers de familles, c'est bien celle du "Retour à la terre". Depuis plus de trois-quarts de siècle, le peuple canadien, s'est presque complètement désintéressé de la crise de possession de ses terres et de leur développement agricultural pour son bénéfice. Des décades durant, il a laissé ses enfants s'intéresser au développement de l'industrie, surtout étrangère, soit sur le sol du pays, ou encore en pays étranger, où des milliers de familles canadiennes allaient chaque année s'embaucher comme serviteurs.

Comme nous l'avons maintes fois répété, cette politique anti-nationale fut désastreuse pour un jeune peuple comme le nôtre, qui est dans la nécessité absolue de compter que chaque Canadien exercera son devoir de citoyen au pays, pour mener à bonne fin la gouverne de nos entreprises nationales, voire même pour arriver à garder pour nous, le patrimoine que nous ont légué les découvreurs et les pionniers du Canada.

Parce que la moitié des Canadiens vit aux Etats-Unis, parce que de ce fait nous n'avons plus le nombre et que dans les pays à système démocratique, c'est la majorité qui gouverne, chez nous, nos propres affaires sont gouvernées et administrées par des gens qui ne sont pas de notre race, des citoyens qui portent bien le nom de Canadiens, mais dans les veines desquels coule un sang qui n'est pas français. Ces citoyens de notre pays, quels que bons patriotes qu'ils soient, ne peuvent avoir une compréhension juste de nos aspirations, et ils ne peuvent comprendre ni faciliter le libre développement de nos aspirations nationales.

Les deux derniers tiers du dix-neuvième siècle et le premier tiers du vingtième furent pour nous un désastre, si, en examinant soigneusement les résultats atteints, nous calculons ce qu'ils auraient pu être si tous les Canadiens de 1830 à nos jours s'étaient établis dans leur propre pays, et s'ils eussent développé, défriché et cultivé la terre canadienne, et si, forts de leur nombre et de la richesse collective qu'eut donnée le développement de nos terres agricoles par nous et pour nous, ils se fussent attaqués au développement de leurs ressources naturelles par eux-mêmes et pour leur propre bénéfice.

Ces jours de tristesse et de deuil national sont passés. Espérons qu'ils sont finis et que, se ressaisissant les Canadiens de chez nous, prendront désormais la résolution ferme de travailler à leur propre avancement par la prise de possession de leurs propres terres arables non défrichées, afin que chaque Canadien puisse s'établir tout-à-fait chez soi, sur le sol de son pays.

Actuellement, en dépit de la désertion de la moitié de notre peuple, chez nous, le surplus des naissances sur les décès est de 50,000 environ, annuellement. Cela fait 25,000 nouveaux couples à établir chaque année.

A ces nouveaux venus il faut ajouter des dizaines de milliers de familles qui ont dû déserter la terre pour venir connaître les tristesses du chômage, en ville. Il s'en trouve aussi des milliers d'autres qui vivent dans les villages, qui sont forcés de faire concurrence oux ouvriers de la campagne sur le marché du travail, et n'allons pas oublier les quelques milliers de jeunes couples de la campagne qui vivent aux crochets de leurs parents, parce que ces derniers ne peuvent les établir sur les terres trop dispendieuses des vieilles paroisses. Pour la plupart, des familles n'attendent que l'occasion propice de s'établir sur une terre où elles pourront récolter et produire ce qui est nécessaire à leur subsistance.

Et par milliers, ceux des villes ne demandent pas mieux que de retourner à la terre, s'ils peuvent le faire dans des conditions qui leur permettront de pouvoir manger chaque jour tout en défrichant la ferme qui leur fournira plus tard les nécessités de la vie.

Les Etats-Unis ont fermé leur frontière; nos villes sont remplies de sans-travail; dans nos villages des campagnes, la même situation existe. . . et notre race prolifique continue ce que le R. P. Lalande a appelé "la revanche des berceaux".

Si nous refusons d'aider nos jeunes gens et nos familles à s'établir sur leurs terres incultes, si nous laissons surencombrer nos villes, nos villages et les modestes maisons de nos fermes déjà remplies, nous faudra-t-il, comme dans certaines provinces chinoises, étouffer ces descendants des pionniers du pays dès qu'ils commenceront à respirer l'air du pays canadien?

Qu'on ne se récrie pas, pour avoir négligé dans le passé et de ne pas donner présentement à la prise de possession de nos terres l'attention qu'elle mérite, dans notre immense pays vide de population, nous en sommes pratiquement rendus au point où se trouvent des pays surpeuplés, où la nature s'est montrée excessivement avare en ressources naturelles et qui n'ont plus de terre pour établir leur population grandissante.

Des milliers d'enfants à établir. Pas de travail en ville où actuellement par dizaines de milliers, les familles mourraient de faim si la charité publique ne venait leur apporter la bouchée de pain indispensable à leur existance.

Et plus que tout autre pays de l'univers, nous avons par millions d'acres, par douzaines, par centaines de millions d'acres de bonnes terres arables où pourraient s'établir les gars de chez nous, si les autorités à qui nous avons confié l'administration de nos biens voulaient leur en donner l'opportunité et leur en fournir les moyens.

Dans certains milieux. on dit que les Canadiens ne veulent plus cultiver, qu'ils refusent d'autant plus d'accepter les sacrifices qu'exige l'ouverture d'une terre nouvelle. Pour une partie notable de notre population, c'est malheureusement trop vrai, mais il reste encore chez nous des gens qui ont dans les veines du sang de défricheur.

Dernièrement, en compagnie d'amis, nous visitions des régions nouvelles où quelques centaines de Canadiens se sont placés récemment. Nous entrons dans la maisonnette occupée par une famille venue de la ville, six enfants dont. le plus âgé a une dizaine d'années. La cuisine est proprette, mais on manque du confort réclamé par les familles urbaines. Nous visitons les travaux de défrichement faits au cours de l'hiver et du printemps dernier. Trois acres en labour, un autre acre de terre neuve prêt au labour, un grand abatis. Un beau et grand jardin comme on n'en trouve généralement pas dans les vieilles paroisses du haut de la province, nous remarquons dans ce jardin des fèvres, du blé d'Inde, des oignons, des carottes, des navets, des gourganes, des citrouilles, du tabac, des melons, des concombres et divers autres légumes.

On a ensemencé deux acres de terre neuve en avoine, aussi deux sacs de patates. Elles sont belles, mais ce ne sera pas suffisant pour le besoin de cette famille de huit affamés.

—Comment aimes-tu cela par ici? demandons-nous à un gars de dix ans, l'aîné de la famille.

—Bien mieux qu'à Québec; ici on fait ce qu'on veut, sans qu'il y ait de voisin pour nous bâdrer, puis il y a la pêche à la truite et au brochet, et la chasse au lièvre, je vous assure que c'est amusant. Ici, ajouta-t-il fièrement, en se redressant, c'est moi qui les "poigne". Et sur cela, notre jeune colon-fermier de nous quitter en disant: Excusez-moi, faut que j'aille voir MA vache. Et il part en courant.

L'animal est à une centaine de pieds qui broute, attaché à une souche par un cable. Le jeune fermier le regarde avec orgueil, le flatte, détache le cable et le rattache quelques souches plus loin, où il reste des touffes de foin sauvage. C'est le premier animal que possède la famille. Aussi faut-il voir briller les yeux et entendre l'intonation de la voix du jeune Honoré quand il dit: MA vache!

Après avoir tout examiné nous passons par la maisonnette pour dire au revoir à la fermière, la féliciter du travail accompli et lui souhaiter bon courage.

—Etes-vous aussi contente que vos jeunes enfants? lui demandons-nous, avant de partir.

A cette question elle éclate en sanglots. Un peu embarrassés, nous la pressons de nous dire son chagrin.

—Je ne veux pas partir d'ici, nous répond-elle à travers ses pleurs, et elle ajoute: nous venons de la ville, mon époux ne connaissait pas la culture et vous avez vu ce qu'il a fait, mais nous sommes arrivés pauvres. Il nous a fallu nous loger, et quand on arrive à la saison des neiges, ça coûte plus cher, puis huit à nourrir ça mange et on paye tout si cher. Ca irait assez bien si mon homme pouvait travailler ici tout le temps; mais il lui faut aller travailler ailleurs. Actuellement il travaille au chemin nouveau. Nous n'avons pas encore pâti pour le manger, mais j'ai peur que ça arrive, et notre linge s'en va. A tout prix, je veux rester ici, mais si nous n'avons pas d'aide il nous faudra partir et c'est ce que je ne veux pas, dit-elle en prenant dans ses bras le plus jeune des enfants qui s'aggrippait à sa jupe.

Et pourtant cette famille vient de la ville. L'homme ne connaissait pas le défrichement de la terre. Cela ne l'empêche pas de savoir se tirer d'affaires. Ce qui l'embarrasse et nuit à son succès, c'est que la région qu'il habite fut déboisée, et qu'il ne peut compter sur le bois pour gagner le nécessaire pour que ses gens mangent trois fois par jour.

Cette région fut déboisée, mais pour le bénéfice de quelqu'un et ce quelqu'un qui en a tiré bénéfice, c'est l'Etat, l'Etat qui a vendu ce bois à une compagnie, l'Etat qui a retiré en droits de coupe un montant considérable. . . s'il ne s'est pas volontairement laissé voler. Le moins que l'Etat puisse faire c'est de remettre à la famille canadienne qui a le courage d'enrichir le pays par le défrichement du sol, l'argent qu'il a tiré de la forêt que le colon met en valeur, pour son bénéfice personnel, il est vrai, mais aussi pour le bénéfice de l'Etat, après tout.

Un peu plus loin, deux frères partis de la ville se sont installés, avec leurs familles, sur des terres en forêt pillée, partiellement détruite par le feu. En ville, ces jeunesses passaient sur la rue comme des âmes en peine. Maigres, décharnés, livides, ils s'acheminaient lentement vers l'hôpital et la mort. Un missionnaire entre dans le taudis infecte qu'ils avaient habité et d'où on les chassait parce qu'ils ne pouvaient payer leur loyer. Il a pitié de cette grande misère et les deux familles partent pour les terres nouvelles. Ils n'ont pas l'habitude de la culture et encore moins celle du défrichement. De longues années de privations les ont affaiblis. Ils ne sont pas habiles pour se loger, et pourtant, regardez ce qu'ils ont fait depuis cet hiver:

l'un a six acres et demi de défrichés, il a un bon jardin où il a ensemencé quatre sacs de patates et divers autres légumes, il a une vache, un veau, quelques poules;

quant à son frère il a maintenant six acres de terre neuve prête à labourer, il a un jardin, a semé trois poches de patates, il s'est bâti un poulailler, il s'est creusé un puits, il a une vache, une génisse, des poules, et chacune de ces familles est convenablement logée.

Et l'on ne reconnait plus ces gens tant ils respirent maintenant un air de santé.

Et c'est ça le RETOUR A LA TERRE, quand on le veut.

Et des familles comme celles-là, il en est des milliers et des milliers.

Allons-nous plus longtemps les forcer à crever de misère, en ville, quand nous avons tant de millions d'acres de bonne terre à développer, pour le bénéfice des gens de chez nous, si nous le voulons.

En terminant cette causerie, remercions cordialement l'Union Catholique des Cultivateurs qui encourage tout mouvement de RETOUR A LA TERRE et la prise de possession des terres canadiennes par des gens de chez nous.

J. E. Laforce.

Conseils pour septembre

Les labours

Nous sommes en septembre, c'est le temps des labours, il s'agit de considérer le temps dont on dispose et choisir le labour le plus avantageux.

Labour léger: A ceux qui peuvent en donner un second avant l'hiver, nous le conseillons fortement, un labour léger permet aux mauvaises graines de germer et la destruction en est assurée, de plus, il permet de détruire les mauvaises herbes, en le faisant suivre d'un bon hersage.

Labour profond: Il s'agit là du labour sur lequel on fera généralement les semailles le printemps prochain, il faut donc le faire le mieux possible, suivant la nature du sol et ses facilités d'égouttement.

On appelle un bon labour:

Celui (a) où les tranches de terre soulevées par la charrue sont droites, d'une épaisseur et d'une largeur uniforme, renversées à 45 degrés afin de ne laisser aucun espace découvert, et bien tassées les unes contre les autres, c'est-à-dire que la bande de terre soulevée par la charrue est seulement couchée sur la litière de la bande précédente;

(b) où les planches ont une largeur uniforme et aussi unies que possible;

(c) où les raies d'écoulement sont nettes et droites, assez profondes et pas trop larges, afin de permettre à l'eau de s'écouler facilement;

(d) profond, selon les plantes à cultiver.

Labourez bien, vous récolterez bien.

La guerre du blé est déchaînée

On peut dire que l'année 1925 a vu les premiers efforts tentés par un certain nombre de gouvernements européens pour protéger leur agriculture et remettre d'aplomb l'équilibre de leur économie nationale, dit le Bulletin mensuel commercial de la Banque Canadienne du Commerce. Avant cela l'industriel, spécialement dans le centre de l'Europe, avait souvent été favorisé aux frais du cultivateur, qui était appelé à payer indirectement pour les tarifs imposés pour protéger les industries réhabilitées ou nouvelles.

Ce fut l'Italie qui, suivie par l'Allemagne, engagea la bataille du blé en 1925; ces deux pays revinrent à leurs tarifs d'avant-guerre sur cette céréale, et la France rétablit son tarif à la fin de 1929. La bataille ainsi commencée fut continuée avec une vigueur toujours croissante, car en ces dernières années, comme on ne le sait que trop bien, le commerce européen de l'importation du blé a été de plus en plus contrarié par des tarifs, des embargos, des contingents, des règlements de mouture, des monopoles, des primes et par des arrangements réciproques par lesquels le blé est devenu l'objet de troc et de tarif, spécialement dans le commerce entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale, cette dernière formant un bloc agricole pour détourner le commerce de l'ouest sur les pays du Danube et de la Baltique.

Pour des raisons économiques ou politiques, la Grande-Bretagne et les autres pays du Nord-Ouest de l'Europe sont restés en grande partie en dehors de cet imbroglio et le resteront encore quelque temps. Ces pays ne peuvent encore songer à récolter eux-mêmes tout le blé qu'il leur faut et leurs intérêts sont donc identiques à ceux des grands pays exportateurs comme les Amériques et l'Australie.

La chronique de la carotte

Les mérites de la carotte comme plante médicinale étaient connus bien avant l'ère chrétienne. Ce fut une des premières plantes cultivées lorsque les habitants de l'ancien monde abandonnèrent leur vie nomade pour se mettre à la culture. Théophraste, philosophe grec, en 320 A.C., mentionne une plante qu'il appelle Stafylines, mais on ne sait pas au juste s'il entendait par là une carotte, un panais ou une plante de la même famille. On ne sait pas non plus si la carotte violette était connue avant ce temps là, mais Théphraste est le premier auteur qui ait employé le mot Stafylines.

D'après le Service fédéral des plantes fourragères, le premier auteur qui ait distingué la carotte du panais est le médecin chirurgien grec Dioscoride, qui en ses nombreux voyages pendant les guerres continuelles de son temps, eut l'occasion de voir et de décrire un grand nombre de plantes médicinales. Il emploie le nom Stafylines pour la carotte et Elafobosken pour le panais. Dans le grec original, le mot Stafylines veut dire "qui ressemble à la vigne," et la description donnée par Dioscoride est si remarquable qu'il ne peut y avoir aucun doute qu'il voulait parler de la carotte violette.

La carotte à chair blanche paraît être le seul tppe que l'on ait connu dans les premiers temps, à part de la violette, mais la carotte jaune paraît avoir été très répandue à partir de la fin du Moyen Age jusqu'au commencement du dix-huitième siècle. La carotte rouge est mentionnée pour la première fois en 1471 par Petrus de Crescentis, et plus tard, en 1692, dans une publication anglaise par J. Parkinson, l'auteur recommande spécialement une variété rouge. Il fait également mention de types de carottes longues et courtes et de variétés jaunes, à couleur claire et foncée. Cent ans plus tard, en 1740, un auteur allemand fait mention de différentes variétés en ce qui concerne la couleur, la forme et l'époque de maturité. On estime que les variétés Champion, Rhinsk, Surrey et James ont été mises sur le marché entre 1840 à 1860.

La carotte violette qui s'est maintenue à partir des premiers siècles dans tout le Moyen Age et jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, a complètement disparu après plus de 2,000 ans de culture. Aujourd'hui presque tous les types de carottes cultivées paraissent descendre d'une variété que l'on a trouvée à l'état sauvage dans la plupart des districts de l'Europe et des parties occidentales de l'Asie.

Rien de fragile

Un monsieur soulève à grand peine un gros sac qu'il parvient à mettre dans le filet.

Une dame, assise en dessous, manifeste une vive terreur.

—Mais, monsieur, si ce sac tombait?

—Rassurez-vous, madame, il n'y a rien de fragile dedans.

L'humour anglais

Pendant un service célébré pour la conversion des païens, John dit à son père:

—Est-ce que ces païens portent des culottes?

—Pourquoi me demandes-tu cela?

—Parce que tu as donné un bouton de culotte à la quête.

Le journal hebdomadaire

Le journal hebdomadaire acquiert de plus en plus d'importance, c'est un fait reconnu. Moins volumineux que son confrère le quotidien, il est cependant lu avec plus d'attention de la première page à la dernière. Il ne parait qu'une fois la semaine mais les nouvelles qu'il apporte au foyer intéressent chaque membre de la famille qui y trouve toujours quelque chose qui le touche particulièrement.

Une question d'intérêt local est à débattre? Le journal hebdomadaire s'en empare en fait sa chose, la retourne en tous ses sens, l'examine, la pèse, y amène très souvent des améliorations et surtout tient ses lecteurs au courant car autrement, en bien des cas, ils n'en entendraient jamais parler.

Se passe-t-il quelque événement d'importance dans nos villages. nos campagnes, dans notre vie de tous les jours, les grands journaux peuvent en faire mention vaguement et bien souvent, ils n'en disent mot. Par contre, le journal hebdomadaire en donne un compte-rendu complet, c'est sa tâche et il la remplit généralement à la satisfaction des intéressés.

Un projet se forme-t-il? Le journal hebdomadaire le prend en soin, le pousse de l'avant, le fait entrer partout, en fait parler par tout le monde et bientôt, des résultats se font sentir.

Une organisation se met-elle en branle? Soit pour le sport ou pour les oeuvres, le journal hebdomadaire se met encore de la partie, ne regarde à rien, n'en retire rien, il appelle cependant tout le monde à l'oeuvre, on réussit, on est content, merci à quoi? à la propagande du journal bien souvent.

Un abus quelconque se commet-il? Le journal hebdomadaire en informe ses lecteurs, leur explique clairement ce qui fait défaut. les renseigne, guide leur jugement et les aide à blâmer ce qui est condamnable.

Le journal hebdomadaire, nous venons de le démontrer assez clairement, est donc une force avec laquelle il faut compter, s'en rend-on bien compte? Hélas! trop souvent non.

Y a-t-il une organisation à faire aller de l'avant, on n'ira pas s'adresser aux grands quotidiens qui lèveront le nez bien souvent et qui répondront: "Pas d'espace"! ou bien "oui, mais à tant la ligne"! Le journal hebdomadaire entre alors en scène, il ne refuse rien, publicité à pleines colonnes, tant qu'on en veut et. . . pour rien.

En retour de ces services rendus avec plaisir et sans qu'il en coûte rien par le journal hebdomadaire, comment l'en récompense-t-on? Bien misérablement en certains milieux.

On est content de recevoir le journal hebdomadaire, on est heureux de s'en servir, on y fait paraitre tout ce que l'on veut depuis les notes sociales jusqu'à la réclame et parfois on lésine pour payer son abonnement qui est pourtant ridiculement bas.

Au point de vue efficacité dans l'annonce, on le considère presque une nullité et on s'en sert le moins possible. On sait bien cependant qu'il entre dans tous les foyers, qu'il est lu attentivement depuis la première page jusqu'à la dernière, ce qui ne peut se dire des journaux quotidiens, et ce qui est aussi un gage assuré qu'une annonce ne peut passer inaperçue et cependant ceux qui pourraient utiliser les colonnes du journal hebdomadaire pour annoncer de façon pratique les produits qu'ils ont à vendre n'en font rien. La même remarque s'adresse aux agences d'annonces chargées de distribuer les annonces dites "nationales". On entasse dans les revues et dans les quotidiens et on néglige les journaux hebdomadaire qui, dans leur ensemble, dans cette seule province, ont une circulation presque aussi forte que les quotidiens.

Nous déclarons, et nous savons que tous les journaux hebdomadaires nous appuiront en ceci, qu'une campagne d'annonce bien conduite dans les journaux hebdomadaires vaut bien et parfois dépasse de beaucoup les résultats que les journaux quotidiens peuvent obtenir et nous savons aussi qu'en certains milieux, on commence à le comprendre. ce qui n'est vraiment pas trop tôt.

Nous ne pouvons pas déprécier en quoi que ce soit le journal quotidien mais nous voulons surtout faire connaitre l'importance réelle du journal hebdomadaire qui entre dans tous les foyers en raison de l'intérêt local qu'il comporte et du bas prix de son abonnement alors que les journaux quotidiens, sont refusés en bien des endroits précisément parce qu'ils coûtent cher et qu'ils sont d'une portée trop générale ne donnant pas assez d'attention aux questions locales.

Si l'on est réellement satisfait du journal hebdomadaire et nous savons que nos lecteurs le sont, il est logique que l'on s'en serve non pas toujours gratuitement mais que l'on utilise ses colonnes pour annoncer. Il ne s'agit pas non plus de faire la charité au journal mais le montant que l'on versera au journal pour l'annonce est l'un des meilleurs placements que l'on pourra faire car il rapportera sûrement un fort dividende et de la meilleure sorte.—A. R. "L'étendard".

L'Argentine signe l'accord sur le blé

Le nombre des signataires s'élève maintenant à 22

LONDRES.—Au nom de l'Argentine, M. Thomas LeBreton a signé mercredi, l'accord international sur le blé. Le nombre des signataires s'élève maintenant à 22.

On se rappelle les grandes lignes de l'accord: Limitation à 560,000,000 de boisseaux des exportations globales des quatre pays principaux producteurs de blé et à 50,000,000 de boisseaux celles des producteurs danubiens; il implique la promesse d'une réduction proportionnelle de la part de la Russie; il réduit de 15 pour 100 les emblavures sauf la Russie et les pays danubiens; il impose aux pays importateurs l'obligation d'activer chez eux la consommation du blé, de ne pas accroître leurs emblavures et de réduire leurs droits douaniers sur le blé lorsque cette céréale aura atteint un prix mondial de 63.02 cents-or pendant quatre mois.

Aventures d'un Jésuite dans l'Alaska

Périlleuses ascensions sur des volcans

VICTORIA.—L'ours ne voulait bas bouger, moi non plus, déclare le R. B. Bernard J. Hubbard, S.J., missionnaire dans les régions glacées, en racontant ses aventures de l'année dans les pics volcaniques de l'Alaska, où il eut une aventure avec un ours brun. Je n'avais pas de carabine, dit-il, et je me demandais quoi faire, quand soudain un des chiens lui donna la chasse. L'ours prit la fuite et je le suivis avec un camera.

Pendant des ascensions sur les monts Shishaldin et Akutan, deux volcans, dans la péninsule de l'Alaska, le R. P. Hubbard et son groupe durent faire face aux pires tempêtes qu'ils aient jamais affrontées depuis sept ans. Hommes, chiens et équipement, tout fut précipité en bas avec une vélocité de 100 milles à l'heure.

La région indiquée est le centre des perturbations de l'hémisphère nord, vu que c'est le lieu de réunion du courant japonais et des vents froids de la mer de Behring. Le R. P. Hubbard ne croit pas qu'il y ait d'autres éruptions volcaniques dans les îles Aléoutiennes d'ici à cinq ou sept ans.

Des ondes qui sont méchantes

Les ondes de radio le font souffrir, à moins qu'il n'établisse une prise de terre avec sa propre personne

TACOMA, Wash.—Les savants font des recherches sur le cas de Martin Bodker, un employé d'industrie laitière, qui souffre de douleurs intenses des ondes de radio, à moins qu'il n'établisse une prise de terre avec sa propre personne. Les spécialistes de Tacoma et de Seattle ont été stupéfaits. Il y à quelques années, Bodker commença à éprouver des douleurs intenses. Les médecins ne trouvèrent rien d'anormal en lui, mais les douleurs, qui ressemblaient à celles du rhumatisme, se renouvelaient de temps à autre. Un jour Bodker mit la main sur un robinet, et ses douleurs cessèrent immédiatement, puis recommencèrent quand il ôta la main de dessus le robinet. Il entoura une cane de fils de cuivre, perça un trou dans le plancher de sa chambre à coucher et établit la prise de terre.

Le record de la patience

Les pêcheurs sont réputés pour leur patience.

A ce propos, savez-vous que le recordman de cette patience est un Britannique?

Oui, il s'appelle Georve Wilson et est né à Manchester.

Eh bien! ce Wilson a mis deux ans à attraper un brochet.

Ah! ce brochet! Il pouvait lui offrir les plus tentants appâts, il ne parvenait point à le ferrer comme il faut.

Que de lignes il lui avait cassées: que de gouttes de sueur il avait fait couler sur le front du pauvre pêcheur!

Un jour, voulant en finir, M. Wilson attacha quatorze hamcçons à sa ligne et à chacun d'eux il suspendit un demi hareng frais.

Cette fois, le vorace animal se laissa prendre.

Vous croyez peut-être que M. George Wilson mangea son brochet ou le fit empailler?

Point. L'ayant saisi, il lui tordit le cou et le jeta dédaigneusement dans l'eau.

Il pleut. . .

Le vent ébranle pruniers, pommiers. . . En pluie odorante, tombent leurs fleurs fragiles. Louise, en compagnie de son père, parcourt le jardin et remarquant tout à coup la jonchée de jolis pétales s'exclame:

—"Oh, papa, il pleut de belles petites gouttes de fleurs!"

Eclipse, ruse, escroquerie

Christophe Colomb. lors de son quatrième voyage. étant à la Jamaïque, ne tarda pas à éprouver l'hostilité des naturels qui refusèrent de lui fournir des vivres. Il fit venir leurs chefs et, comme on était aux premières heures de la nuit et que la lune brillait, élevant le doigt vers l'astre. il les menaça de les priver à jamais de sa lumière s'ils ne se soumettaient à ses volontés. Quelques heures après, en effet, la lune pâlit, et Colomb entend les cris de désespoir des indigènes, qui se jettent bientôt à ses pieds, jurant d'être à jamais ses esclaves. Colomb daigne commander à la lumière de réapparaitre. La lumière renait, et le grand navigateur a définitivement établi son prestige.

Lors de l'éclipse qui fut visible au Natal, le 16 avril 1874, des indigènes, qui s'étaient affinés au contact des Européens, réclamèrent double paye, prétendant qu'il y avait eu à la vérité, ce jour-là, deux journées distinctes séparées par une nuit, quelque courte qu'elle eût été.

De son côté, le propriétaire d'un gisement diamantifère de cette même région de l'Afrique du Sud convoqua ses ouvriers noirs et leur annonça que le soleil allait mourir. mais que cependant il consentirait à vivre encore quelques années si on lui faisait présent d'un très gros diamant. Les naïfs mineurs grattèrent si bien le rocher qu'ils trouvèrent une pierre d'environ 45 carats; ils la portèrent tout joyeux au malin propriétaire:

—Je crois que cela suffira. leur dit celui-ci en examinant le diamant; dans tous les cas. si le soleil est malade, il se rétablira vite.

Carnet de l'éducateur

Ces enfants trop choyés. mal aimés. mal armés—c'est ne les aimer pas. que de ne pas les armer—comment se défendront-ils seuls. contre tant de périls qui les assailliront au sortir même de la chaude inmitité familiale?. . . Il faudrait en faire des soldats qu'on aguerrit contre les rigueurs du sort et les violences de la bataille: et parfois, oserais-je dire souvent? on en fait des poupées dont on s'amuse, qui toute leur vie resteront le jouet des hommes et des événements plus forts que leur impuissante mollesse. . . Afin de bander leur ressort d'énergie jusqu'à son maximum, montrons à nos fils, sur les cimes, un but à atteindre, de plus en plus élevé à mesure qu'ils s'en approchent. Porter en son coeur une grande ambition qu'on veut réaliser, voir dans son avenir une grande oeuvre qu'on a résolu d'accomplir, c'est ouvrir en soi une source de courage qui ne tarira pas.—**Chanoine Thellier de Poncheville.**

WASHINGTON.—Il est de plus en plus possible que d'ici 11 semaines le nombre des Etats antiprohibitionnistes atteigne la proportion nécessaire pour l'abrogation de l'amendement constitutionnel établissant la prohibition. Le Texas vient de porter à 23 le nombre des Etats qui se sont formellement prononcés contre la prohibition depuis l'avènement de M. Roosevelt. On sait que jusqu'à présent aucun des Etats qui ont voté sur cette question ne s'est prononcé en faveur de la prohibition. Il faut l'assentiment des trois quarts des Etats, soit 36, pour modifier la constitution.

Çà et là

Des disques en porcelaine sont fabriqués au Japon

Ces disques, que vient de lancer une fabrique japonaise, sont faits avec du kaolin cuit avec certains ingrédients chimiques. Leur sonorité est réglable selon le degré d'intensité de la cuisson, mais s'ils sont pratiquement inusables, ils n'en seront pas moins extrêmement cassables!

Des parachutes spéciaux sont construits en Angleterre

L'aviation anglaise a fait construire des parachutes pour l'envoi à terre de matériaux, de vivres ou de munitions; ces parachutes ne s'ouvrent que quelques mètres avant de toucher le sol. Les matériaux ainsi expédiés, par suite de la grande vitesse de chute, ne peuvent subir de fortes déviations dues à la vitesse du vent. Ces parachutes sont utilisés dans l'Inde pour assurer le ravitaillement des colonies en marche, et cela rend inutile le maintien de longues lignes de communications en terrain difficile.

Récupération de l'or d'un navire coulé en 1799

Au large de l'île de Terschilling, en Hollande, ont lieu des tentatives en vue de la récupération de l'or du voilier Le Lutin. On a construit un vaste cylindre pneumatique, grâce auquel on espère pouvoir aspirer la couche de sable qui recouvre la carcasse du bâtiment et atteindre le trésor d'or et d'argent en barres que l'on estime valoir plus de cent millions de francs français. Jusqu'ici on a réussi à installer les parties inférieures du cylindre, qui est de dimensions assez larges pour contenir un moteur actionnant une pompe et tout l'outillage nécessaire à l'opération.

Les Allemandes brunes ne pourront plus se marier!

Une revue berlinoise publie un article dans lequel sont données toutes les recommandations aux hommes aryens en vue de l'amélioration de leur race:

Tout homme de bonne race doit épouser une aryenne blonde aux yeux bleus, au visage ovale et à la peau blanche et ne pas s'allier à ces "filles brunes de race méditerranéenne, aux jambes courtes, aux cheveux noirs et aux lèvres charnues". Ce genre de femme serait, selon cette revue, le type même de la garçonne. L'homme aryen ne contractera pas non plus mariage avec une jeune fille ayant trop fréquenté le monde ou le théâtre, qui fait du sport **ou qui appartienne à une profession libérale.** Il n'épousera qu'une jeune fille reconnue pure, travailleuse, bonne ménagère et aimant les enfants.

Un nouveau masque contre les gaz asphyxiants

Ce masque pourrait garantir, pendant une heure, toute personne contre les gaz les plus délétères qui aient jamais été découverts. Ce masque a été mis au point par un groupe d'experts scientifiques travaillant dans le plus grand secret dans un laboratoire des environs de Londres.

Paris moderne

C'est un fait, on n'entend parler qu'allemand dans les rues de Paris.

Des familles entières de réfugiés circulent. d'ailleurs heureux, en ce "Paris" que naguère ils détestaient. . .

L'hitlérisme a converti tous ces Allemands libéraux, Juifs ou socialistes, à l'amour de la France. pays de liberté.

Et ils se promènent. crâne rasé, lunettes sur le nez, pieds cloutés, veste à martingale, chapeaux épiques, robes aux tons agressifs. . .

Et tout le monde comprend, on le constate. . . on sourit un peu. . . et on les plaint. . .

Avertisseur pour véhicules

On vient de mettre en service un système qui permet d'avertir les conducteurs de camions. et autres véhicules lourds dont la vitesse se trouve limitée. qu'une voiture désire les dépasser. Ce dispositif comprend à l'arrière du véhicule une cellule de sélénium reliée par un amplificateur à un signal sonore placé près du conducteur. Un coup de phare mis en action par la voiture qui suit, en venant frapper le sélénium, met en action le signal avertisseur. La nuit, un système met hors de service l'avertisseur, la lumière des phares sur la route étant un signal suffisant.

M. Roosevelt désobéit

Quand, pour la première fois de sa vie, M. Franklin Roosevelt pénétra dans la Maison-Blanche, à Washington, il avait exactement cinq ans, deux mois, trois jours.

Son père présenta le bambin au président Cleveland.

Celui-ci considéra le blondinet, puis lui pinça l'oreille en disant:

—Eh bien! petit, ne deviens jamais président des Etats-Unis! . . .

M. Franklin Roosevelt—32e président des Etats-Unis—conte lui-même cette anecdote avec un bon rire.

Lettres d'amour

—Te rappelles-tu les quantités de protestations d'amour que contenaient tes lettres quand tu me courtisais?

—Hélas! oui, mais pourquoi me jeter cela à la face?

—Je me suis souvent demandée, mon cher, comment ces lettres avaient pu passer à la poste. . . N'existe-t-il pas un règlement qui défend l'emploi des malles pour les matières périssables?

A l'auberge

En entrant à l'auberge, un Gascon dit à l'hôtelier:

—Faites-moi cuire oeuf à la coque pour mon souper, et avec le bouillon, vous ferez une soupe pour mon valet.

—Oh! fit l'hôte en riant, le bouillon ne sera pas gras.

—Eh bien! reprit le gentilhomme, mettez deux oeufs, je les mangerai bien.

Le marchand dormait

—Tu as une jolie chaine de montre.

—Tu trouves?

—Oui, combien l'as tu payée.

—Je vais te dire. . . Le marchand dormait.

Dessous

Une dizaine de personnes se battent et forment une mêlée invraisemblable.

Deux paisibles promeneurs s'en étonnent:

—Il n'y a donc pas d'agents, dit le premier.

—Si, répond le second: ils sont dessous!

NOUVELLES D'EDMONTON

VISITEUR DE MARQUE



S. Exc. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., coadjuteur de S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., du vicariat apostolique du MacKenzie.

S. Exc. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., coadjuteur de S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., du vicariat du MacKenzie, est, depuis quelques jours, de passage à Edmonton. Il s'est retiré à la maison provinciale des Oblats.

Il est allé présenter ses hommages à S. Exc. Mgr J. H. O'Leary, archevêque d'Edmonton. Il a aussi visité quelques communautés religieuses de la ville et particulièrement celle des RR. SS. Grises, les dévouées collaboratrices des missionnaires Oblats dans les rudes missions du Nord.

Il se dirigera prochainement vers la ville de Québec où il assistera à la réunion plénière de l'épiscopat canadien les 4 et 5 octobre.

A l'issue de cette réunion, il s'embarquera pour l'Europe pour son premier voyage "ad limina."

Mgr Fallaize fête aujourd'hui, le 13 septembre, le second anniversaire de sa consécration épiscopale.

A l'occasion de son passage parmi nous, la "Survivance" est heureuse d'offrir à l'éminent coadjuteur de S. Exc. Mgr Breynat, ses hommages les plus respectueux et ses souhaits d'heureux voyage.

Chez les Pères Franciscains

Le Chapitre provincial des Franciscains du Canada vient de tenir ses assises à Montréal et de grands changements ont eu lieu. Les voici:

Provincial: T. R. P. Georges-Albert Laplante;

Vice-provincial: T. R. P. Ambroise Leblanc, ex-provincial;

Conseillers ou définiteurs: RR. PP. Simon-Jos. Archambeault, David Beauregard, Zénon Fontaine, Léopold Boiteau.

A Edmonton les changements sont les suivants: Supérieur du monastère: R. P. Martin, ancien missionnaire dans l'ouest; vicaire du monastère, R. P. Alexis; Directeur du collège, R. P. Jean de Capistran; curé de la paroisse S. François, R. P. Hyacinthe; Préfet de discipline au collège: R. P. Alphonse-Marie; Professeurs: RR. PP. Amédée, Clément, Engelbert, Gilles, Flavien, Hugues et M. Ch. McNamara.

Le R. P. Marcellin devient missionnaire à Tobique, N. B. et le P. Ildefonse, professeur à notre juniorat de Sorel et P. Ignace vient d'être nommé professeur d'histoire ecclésiastique au scolasticat de Montréal.

Les RR. PP. Célestin et Boniface supérieurs respectivement de Régina et Vancouver.

Le T. R. Provincial est arrivé de Montréal vendredi dernier en compagnie des RR. PP. Martin et Jean de Capistran. Le P. Provincial est reparti dimanche pour Vancouver. Comme notre juniorat d'Edmonton ouvre samedi le 16 nous prions les enfants de faire leur application au plus tôt.—Comm.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. Dimanche, à la messe de 8 h. 30, nous avions l'honneur d'avoir comme célébrant S. Exc. Mgr Fallaize, O.M.I., coadjuteur de Mgr Breynat, du vicariat du Mackenzie.

A 11 h., le R. P. A. Archambault, O.M.I., chanta la grand'messe.

Comme il avait été recommandé par Mgr l'archevêque, le R. P. curé prêcha sur l'eucharistie.

Congrès eucharistique. A l'occasion du Congrès, nous avons messe de minuit à Saint-Joachim. Mgr Pilon, P. D., de Morinville, chante la messe et le R. P. L. Binet, O.M.I., donne le sermon.

Feu Edward Sidney Bakewell

Les funérailles de feu Edward Sidney Kakewell, décédé le vendredi, 1er septembre, à l'âge de 65 ans, ont eu lieu mardi matin, 5 septembre, à 10 hres à l'église Saint-Joachim.

Le R. P. A. Naessens, O.M.I., assisté du R. P. A. Boucher, O.M.I., comme diacre, et de M. l'abbé T. Ryan, comme sous-diacre, chanta le service. La chorale Saint-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pepin, chanta la messe de requiem harmonisée. A l'offertoire, Mlle Bérengère Mercier chanta "Le repentir", de Gounod.

L'inhumation de la dépouille mortelle eut lieu dans le cimetière catholique de la ville.

Le défunt laisse dans le deuil: son épouse, une fille, Mlle Edna G. Bakewell et trois fils: Martin, Albert et Edward, tous d'Edmonton.

Les porteurs étaient MM. H. T. Graham, G. J. Henry, J. Helps, P. F. Fitzpatrick, D. J. MacLeod, J. Beauchamp.

Les personnes suivantes ont envoyé des tributs floraux ou des témoignages de sympathie: La famille; Blanche Gariépy; Mme L. A. Belden; W. H. Howson; Murray, Bordes et Donald; J. Beauchamp; M. et Mme H. G. Smith; Régina, Sask.; W. L. McBeth; M. et Mme C. N. Baker; M. et Mme R. Burnett; le Café Cécil; J. Helps; J. L. Duncan; M. et Mme W. J. Hart et la famille; M. et Mme Ross McLeod; Thomas R. Flynn; M. George Henry; les Frères Stuart; Mme Burrows; C. Johnson; M. et Mme O. Gilbertson; M. et Mme D. S. Currie; Rév. T. Ryan; Jeanne Tessier; M. et Mme J. J. Duggan; C. E. Gariépy; M. et Mme M. H. Wright; M. et Mme F. W. Phelan; Mme McKay et la famille; M. et Mme F. T. Moher et la famille; L'Union des Etudians, Université d'Alberta; J. M. Déchêne et la famille; J. L. Trumbull et le personnel, Water Street, Vancouver; Mlle Pearl Moher; W. H. Sterne; Yvonne et Aline Joncas; M. et Mme A. O'Grady; The Catholic Business Girls' Club; La Ligue des Dames Catholiques, Edmonton Senior; le Café C.A.R.; les garçons Henry, Ole, Jack, John et Windy; Mona et Leo Fitzgerald; Edmond et Isabel Gariépy; Rev. J. M. Tavernier; Ada Morrison; P. F. Fitzpatrick; Clara Dynes, Maud Isaac et Gulphe; Lucy MacLellan; Cécile et Gertrude Baril; Mme J. L. Côté; J. C. Jamieson, Toronto; M. et Mme Sidney Woods; les garçons Madore.

Commelly et McKinley, directeur des funérailles.

SAINT-ALBERT

Pique-nique annuel

Si la température est favorable, la paroisse de Saint-Albert aura son pique-nique annuel, dimanche prochain, le 17 de ce mois.

Le programme de cette journée paroissiale, qui commencera par une messe bien entendue, comporte des joutes de balle au camp entre des équipes des paroisses soeurs et de la nôtre.

Puis viendront d'autres sports, tels que courses, sauts en longueur et en hauteur, soute à la corde, etc., Ce second programme d'amusements commencera vers les 3 h. 30.

De 5 h. à 7 h., l'on servira le souper à la salle paroissiale: un vrai régal, qui consistera en une entrée de maïs (blé d'Inde en épis), poulet, salade aux légumes, gâteaux, etc., le tout, assaisonné de franche gaieté.

Dans la soirée, vers les 8 h. 30, le cercle Grandin nous promet deux bonnes heures de distraction, comme il sait en donner chaque fois qu'il est invité à le faire. Comme la partie partie est entre les mains d'artistes locaux, toujours goûtés, nous sommes sûrs que nous en aurons pour notre argent.

Mais. . . s'il venait à faire mauvais le 17 septembre?

Eh bien, s'il plaît à Dieu de nous éprouver ainsi, nous essaierons de passer agréablement l'après-midi dans la salle paroissiale, où l'on servira des rafraîchissements, en attendant le souper et la séance dramatique et musicale du soir. Nous nous amuserons à la bonne franquette, et en famille.

Nous comptons, comme par le passé, sur le sympathique concours de nos amis des paroisses-soeurs, pour assurer le succès de notre journée paroissiale, et nous les en remercions à l'avance.

Le comité d'organisation, qui est composé des Dames de l'Autel, des Jeunes de la Ligue des Dames, et du Cercle Grandin, invite donc tous les amis de notre paroisse, et leur souhaitent la plus cordiale bienvenue! Le Comité d'Organisation.

BONNYVILLE

Température. Depuis une couple de semaines, les averses furent fréquentes et la température plutôt froide et humide. Heureusement nous n'avons pas eu d'ennui par la neige qui a visité tant d'autres régions. Il reste encore un peu de grain à couper. La gelée a fait du dommage aux derniers grains et même d'une manière générale une très grande quantité sera affectée sur la qualité marchande. M. Raoul Lapointe a commencé à battre samedi. La pluie de dimanche fera qu'un bon nombre qui devaient continuer à battre pour de bon cette semaine, se voient retardés de quelques jours encore.

Nous nous faisons un plaisir de souhaiter de nouveau la bienvenue à M. Jos. Baril et sa famille qui nous arrivent pour demeurer à Bonnyville définitivement. M. Baril a acheté la propriété appartenant autrefois à M. Ernest Nadeau. Ces gens bien connus depuis si longtemps dans le district sont heureux de renouer les anciennes relations.

Visiteurs. Quelques visiteurs du sud de la province sont à explorer le pays en vue de s'y localiser. Ils sont tout à fait les bienvenus et nous souhaitons qu'ils trouvent leur idéal; nous serons toujours heureux de voir nos cadres se remplir de compatriotes. Ce sont MM. Julien Nobert, Ph. Giguère, Villemur et Rougeau, tous de Cluny, Alberta. Ces messieurs en compagnie de M. et Mme Josaphat Hamel visiteront le Lac Froid avant de retourner

Congrès Eucharistique. Les Rév. J. E. Lapointe et Connoir de St-Joseph assisteront au congrès eucharistique à Edmonton cette semaine. M. Elisé Demers fait le voyage avec eux. Les exercices du congrès ont été beaucoup suivis pendant toute la semaine dernière et un très grand nombre de communions de presque toute la paroisse s'ajouteront aux multitudes groupées à Edmonton cette semaine. Quelle manière édifiante de reconnaitre les bienfaits de la Providence. M. le curé voit la liste de souscriptions à la finission de l'église s'allonger continuellement, malgré le dommage à la récolte, il espère arriver à son but.

Classes. Les classes se sont ouvertes le 4 septembre. Il n'y a aucun changement dans le personnel dans les districts de la paroisse excepté à l'école Boucher, où M. Charles Hébert remplace M. Langlet. L'enrôlement augmente sensiblement un peu partout. L'école Bonnyville, division rurale comprise, dépassera 180 élèves cette année, dont environ une quinzaine au cours supérieur.

Parmi nos étudiants prenant la route des couvents et des collèges nous remarquons: Thérèse Vallée, chez les Soeurs de l'Assomption, Edmonton, André et Joffre Déchène, Henri et Fernand Baril, Emile Z. Baril, André Vallée chez les Jésuites, Gaylord Beix et J. Baptiste Vachon chez les Franciscains, Paul et Maurice Sabourin chez les Oblats. Espérons que tous auront une année fructueuse et agréable.—Corr.

* * *

Les Dames de Sainte-Anne ont élu leurs officières pour l'année 1933-1934 comme suit: Présidente, Mme J. O. Binette; vice-prés., Mme Chs Moreau; assistante, Mme A. Marcotte; secrétaire, Mme J. N. Vallée; trésorière, Mme H. Ouimette. Conseillères, Aurore Hotte, Elisabeth Campeau, Marie Croteau, Alice Ouimette, Christine Lapointe, Eva Bordeleau, Anna Paradis, Cordélia Hétu, Ursule Drouin, N. Déry. Sacristines, Philomène Gingras, Clairina Blais.

Notre directeur, Rév. J. E. Lapointe, remercia alors bien sincèrement toutes les Dames de Sainte-Anne et plus particulièrement notre dévouée présidente, Mme J. M. Déchène, sortant de charge, pour le magnifique travail fait durant l'année.

Le nouveau comité organisera un thé pour le 15 octobre prochain au profit de l'église. Nous comptons sur la générosité de tous, et espérons que chacun se fera un plaisir d'y contribuer en dons, si petits soient-ils.

La secrétaire.

LEGAL

Mercredi dernier, 11 courant, fut tenue, dans la salle paroissiale l'assemblée régulière du cercle de l'A.C.F.A. Bien qu'annoncée au prône deux dimanches de suite, l'assistance ne fut pas aussi nombreuse qu'on espérait. La réunion fut présidée par M. Delphis Coulombe, on procéda à la discussion de la lettre du secrétaire général, et l'on répondit aussi exactement que possible à chacune des questions. Différents autres sujets furent traités. Puis on eut le plaisir d'entendre une jolie déclamation par Mlle Sylviane Potvin, intitulée "Notre Langue" et un chant "Les Erables" par Mlle Simone Laflamme.

La semaine eucharistique fut pieusement suivie à Legal. Beaucoup de monde à la messe tous les matins avec de nombreuses communions, et chaque soir bénédiction du Saint-Sacrement. Dimanche dernier et le dimanche précédent il y eut communion générale.

MM. les abbés L. Thibault et M. Messier sont retournés au séminaire. La rentrée était lundi dernier. M. Thibault commence sa troisième année de Théologie et M. Messier sa deuxième année de philosophie.

Il y a cette année trois collégiens chez les Jésuites: Raymond Brault, fils aîné de M. et Mme Edmond Brault du village, et Louis et Paul DeChamplain, fils de Mme Veuve J. Bte De Champlain de Saint-Emile. Les collégiens du Juniorat ne rentrent que mercredi de cette semaine.

Au pensionnat de l'Assomption il n'y a qu'une seule élève: Mlle Alma Boisvert, fille de Mme Veuve Alex. Boisvert du village.

En sortant de l'église, vendredi dernier, après la messe paroissiale, Mme Farley a glissé sur la première marche et est tombée lourdement jusqu'en bas du perron, se brisant le poignet droit et se contusionnant la poitrine. Elle fut emmenée le lendemain à l'hôpital Général. Son état est assez satisfaisant.

M. Gédéon Demers est occupé à clôturer le terrain de récréation des enfants de l'école du village. Ce terrain avait été acheté l'an dernier de M. W. Fortin. Ce sera aussi l'emplacement de la nouvelle école, lorsque les circonstances permettront de la construire. Espérons que ça ne tardera pas, car la place manque dans la construction actuelle. Il y a deux classes qui se font dans le couvent.

Baptême. Joseph Albert Elie né de Elisée Ouellett et Stella Demers. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Ouellet, grand'parents de l'enfant.

—Corr.

KECSKEMET, Hongrie—Un paysan hongrois, Istvan Krizson, a retardé ses funérailles de trois jours. On le croyait défunt et ses parents et amis s'apprêtaient à l'enterrer lorsque Krizson est revenu à la vie pour ne décéder pour de bon que trois jours plus tard.

LONDRES.—Un arrangement, qui est la conséquence de la conférence économique impériale tenue à Ottawa l'été dernier, vient d'être conclu. Grâce à cette entente, la R. A. Lister Co., de Fursley, Angleterre, échangera des centrifuges anglais contre des charrues canadiennes manufacturées par la Cockshutt Plow Co. of Canada. Les premières consignations des deux compagnies ont déjà traversé l'océan.